But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE N° : DES RÉVÉLATIONS DE

JEAN BIDOT

SUR LES "TRICOLORES" DU TOUR

L. BOBET

42.682 voix est sacré par nos lecteurs

CHAMPION FRANÇAIS 51

30 francs

16 pages - N° 331

Lundi

7 Janvier 1952

Afrique du Nord, avion .. .. .. fr. 35

Suisse .. .. .. 55 c.

Espagne .. pes. 6 »

Fol. Jo 3800

58 N

STELLA

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Le grand referendum national de " But et Club - Le Miroir des Sports "

L. BOBET
42.682 voix
Champion Français 51

AINSI, la voix populaire a couronné Louison Bobet « CHAMPION FRANÇAIS 1951 ». Il ne pouvait être fait meilleur choix. Champion de France sur route depuis deux ans, vainqueur, en Italie, de deux grandes épreuves internationales — Milan-San Remo et le Tour de Lombardie — celui qui s'est montré l'égal de Coppi, Kubler et Koblet, méritait bien cet honneur. Son élection a été assurée à une majorité écrasante, presque à l'unanimité, puisque 42.682 suffrages se sont réunis sur son nom alors que son suivant immédiat, l'étoile du rugby à XIII, Puig-Aubert, a recueilli 2.465 voix. C'est donc une très nette victoire qu'a remportée le porte-drapeau de notre cyclisme, ce qui ne diminue d'ailleurs en rien la valeur de ses camarades.

Derrière Louison Bobet

Les cinq lauréats de notre grand referendum ont été choisis avec discernement par nos lecteurs. Ces cinq athlètes, Bobet, Puig-Aubert, Heinrich, Humez et El Mabrouk, ont bien contribué, en 1951, au renom du sport national dans le monde. Tous, à des titres divers, ont obtenu des succès retentissants qui ont enthousiasmé les sportifs de chez nous.

Un dépouillement ultra-rapide

Le dépouillement de notre referendum s'est opéré en un temps record, grâce, d'une part, à la façon méthodique employée, qui consista à classer les réponses au fur et à mesure de leur réception, et, d'autre part, au gros effort fourni par tout notre personnel. Il ne restait pratiquement plus qu'à procéder au tirage au sort des dix lecteurs qui seront invités au banquet, et à celui des deux cents lecteurs qui doivent bénéficier d'un abonnement de trois mois à « But et Club-Le Miroir des Sports ». Ces heureux élus trouveront leurs noms dans ces colonnes.

La date du banquet qui précédera la remise des récompenses reste à fixer. Il faut, pour cela, le temps nécessaire à la frappe des médailles, que recevront les champions plébiscités. Nous publierons ultérieurement dans notre revue tous les détails.

LE VOTE...

	Voix
L. Bobet	42.682
Puig-Aubert	2.465
I. Heinrich	971
C. Humez	483
P. El Mabrouk	386
R. Vignal	175
J. Baratte	161
R. Geminiani	152
A. Mimoun	139
J. Dessemme	118
L. Dauthuille	104
R. Villemain	52
R. Jonquet	31
A. Jany	29
J. Grumellon	26
A. Bonifaci	24
J. Da Rui	23
Divers	302

CES DIX SPORTIFS ASSISTERONT A LA REMISE DES MÉDAILLES

LE tirage au sort effectué dans nos bureaux a désigné, parmi les électeurs de Louison Bobet, les dix sportifs suivants qui, conformément au règlement de notre referendum, assisteront à la remise des médailles :

M. COTTRAU Jean, 23, rue de Villevert, à Senlis (Oise).

M. ETIENNE Serge, 2, rue Edmond-About, à Nancy (M.-et-M.).

M. MONSALLIER Bernard, à La Baroche-sous-Lucé (Orne).

M. BOURY Michel, Collège Rabelais, à Chinon (I.-et-L.).

M. COHENDET André, 51, rue d'Auteuil, Paris-16e.

M. ROBIN Pierre, à La Jacobée, Trévoux (Ain).

M. AGNERAI Raymond, 27, rue de Strasbourg, Valenciennes (Nord).

M. STROUMBOFF Charles, 58, rue Louis-Vignes, Toulouse (H.-G.).

M. EHR Fernand, 12, avenue Carnot, Le Parc-St-Maur (Seine).

M. BOULAY Louis, rue Courbe, à Martigné-Perchaud (I.-et-V.).

La date du banquet auquel ils seront conviés sera fixée ultérieurement et une invitation personnelle sera adressée à chacun de ces dix élus.

L. Bobet : "Cela me fait autant plaisir qu'un maillot tricolore"

ACTUELLEMENT au repos dans le Jura, à Morez, où il pratique le ski et se purifie les poumons en vue de la prochaine saison routière, Louison Bobet a appris, hier soir, par téléphone et par nos soins, l'heureuse nouvelle et il nous a dit :

« Je ne suis pas seulement fier, pour moi, d'avoir été sacré « Meilleur champion français 1951 », mais pour le cyclisme tout entier. Cela prouve que ce sport est bien le plus populaire et que son engouement auprès du public ne diminue pas, au contraire. Il est évident que ma victoire dans le Tour de Lombardie a pesé beaucoup sur ce vote. Elle est arrivée à point, sinon je suis persuadé que mes principaux concurrents du referendum de « But et Club-Le Miroir des Sports » m'auraient « serré » de plus près. Je regrette d'avoir été désigné à la place d'athlètes de très grande valeur comme Ignace Heinrich, pour qui j'ai une bien vive admiration, mais je n'y peux rien, le sort a joué en ma faveur. Cette élection me fait autant plaisir qu'un maillot tricolore et je m'efforcerai, cette année, de justifier la confiance que viennent de me témoigner tous les sportifs de notre pays. Je les remercie, du plus profond de moi-même, de l'honneur qu'ils m'accordent. »

EXCLUSIF

je pense TOUR

EN fonction des résultats obtenus, comme directeur technique de l'équipe de France 1950 et 1951, je ne m'attendais pas, je l'avoue, à être écarté de ce poste.

Je savais bien que quelques personnalités s'agitaient, dans la coulisse, en raison de ma probable reconduction, et, aussi, de ma qualité de représentant d'une marque de dérailleur, mais j'étais à cent lieues de m'attendre à ce que neuf des directeurs sportifs en exercice découvrent subitement un paragraphe du règlement, pourtant en vigueur depuis de longues années, qui interdit « à toute personne ayant des attaches avec l'industrie du cycle de suivre le Tour de France ».

Bref, pour en terminer avec ce préambule qui m'indispose, je me permettrai de rapporter fidèlement une réflexion faite, à moi, par un directeur sportif ayant voté contre ma nouvelle sélection : « Nous avons tous reconnu tes qualités, ton intégrité et personne n'a rien à te reprocher. Si tu avais été dans une quelconque équipe régionale, nous n'aurions fait aucune objection ». Concluez comme il vous plaira...

J'ai été fort étonné d'une pareille confidence, mais j'étais déjà fixé et vous me pardonnerez de conserver mon jugement...

A l'annonce de mon éviction, et passée la surprise de la déception, j'ai été assez brutalement assailli par une foule de réflexions qui différaient totalement de celles que j'avais auparavant en tête... car, le Tour à peine terminé, on songe, sans plus tarder, vous le savez, aux changements à apporter en vue d'obtenir un rendement toujours supérieur à celui obtenu.

J'avais, je l'ai dit, des projets, des idées nouvelles; j'avais ébauché d'éventuelles tactiques pouvant s'adapter au nouveau tracé. J'avais déjà envisagé des modifi-

UN ABONNEMENT DE 3 MOIS A CES DEUX CENTS LECTEURS DE NOTRE REVUE

MM. NICOLAS Jean, à Salès, commune de Rouffiac, par Laroquebron (Cantal); ROSSANO Roland, B.P. 454, Tananarive (Madagascar); COLIN Léonard, à Largnac-Ydes (Cantal); Mlle VERMEIL Suzanne, 123, boul. Montparnasse, Paris (6e); M. RODRIGUEZ Paul, coiffeur, Jaulnay-sous-Richelieu (I.-et-L.); Mlle M. DEJANNOT, 17, bd Louis-Loucheur, Lyon-Vaise (Rh.); MM. GENTIL, rue du Départ, Asnières (Seine); J. CYPEL, 30, rue Leyteire, Bordeaux (Gir.); PEZON, 37, av. de la Redoute, Asnières; Mlle G. PIZZO, 2, bd Curéo-Mourillon, Toulon (Var).

Brigadier-Chef DECIMON R., S.P. 62.673, T.O.E.; Mlle M. BRIS, Château-Garnier (Vienne); M. PRIEUR Joseph, à Anaillac, par La Canourgue (Lozère); Mme COLOMBEL, pl. Bailly-Liesse (Aisne); MM. LE STUME M., 129, r. Général-Leclerc, Rosny-sous-Bois (Seine); LEFEVRE G., 65, r. de Vervins, à Hirson (Aisne); POTTIER M., 12, r. Gandolière, Lyon-3e (Rhône); BERTHOUMEAU J., 11, r. de Sully, Charenton (Seine); FORGET H., r. de la Filandrie, Antrain-sur-Couesnon (I.-et-V.); MILLET A., 4, r. Médine, Paris (17e).

M. TAVERNIER J., à Charbonnières, par Senozan (S.-et-L.); MM. GRATAS J.-L., av. Halgran, Nantes (L.-Inf.); OLLIER P., 6, r. du Gal-Foy, St-Étienne (Loire); FORGET M., 147, r. Charles-Castermant, à Wattrelos, par Roubaix (Nord); BOUSSION J.-L., Air-Ourir, par Marrakech (Maroc); BIHAN J., 7, rue d'Alençon, Paris (15e); ADEN C., à Saint-Michel (Gers); GOICHON M., sana St-Jean-de-Dieu, Le Croisic (L.-Inf.); Mlle THEVENOD S., Viuz-en-Sallaz (Hte-Savoie); M. RANDOUX Ed., Peuplingues, par Calais (Pas-de-Calais).

Mlle REVERT Y., 16, av. Guillaume-Catel, Toulouse (Hte-Garonne); MM. BEAUFILS J., chez Mme Cordonnier, 21, r. St-Augustin, Alger; VERNASSE P., pl. de l'Eglise, Gênelard (S.-et-Loire); MIDENET A., Saudancourt, par Châtenois (Vosges); VELAY G., 50 bis, r. du Noble, Orange (Vaucluse); Mlle CESTRE M.-Th., 51, r. Roger-Salengro, Clamecy (Nièvre); MM. VINAY F., chez Mme Francelin, à Beaujeu (Rhône); GUILLERAULT L., café de l'Agriculture, pl. de la République, à Briare (Loiret); GAUTIER R., Podensac (Gironde); NADAL, 10, r. Bertrand-de-Bori, Toulouse (Hte-Garonne).

MM. MARTIN, 34, av. du Parc-Montsouris, Paris (14e); LEHAY, 4, r. Chapu, Paris (16e); PARADIS Lucien, St-Hilaire-de-la-Côte (Isère); MARTIN J., 40, r. André-Salel, Fontenay-aux-Roses (Seine); PEYNOT A., 16, rte des Bayons, St-Eloy-les-Mines (P.-de-D.); HEDOUIN, 1, r. Boucicaut, Montsaintaigain (S.-Inf.); Maréchal des Logis HABAS, 14, rue A.-Thomas, Bordeaux (Gironde); MM. LOUDEL R., 25, r. A.-de-Masset, Grand-Quevilly (S.-Inf.); CHARRIERE L., 10, av. Louis-Gros, Port-St-Louis-du-Rhône (B.-du-Rh.); LOPEZ R., 52, r. Beaubrun, Saint-Etienne (Loire).

MM. GALY A., 5 bis, r. Emile-Fassin, Arles-sur-Rhône (B.-du-Rh.); BLERIOT M., 5, r. Montesquieu, Strasbourg-Kehl (Bas-Rh.); Maréchal des Logis BRAUD A., 30e Cie de Camp, Bitche (Moselle); MM. BONNENFANT L., 57, r. Blatin, Clermont-Ferrand (P.-de-D.); PAIS Fr., 17A, r. des Bons-Voisins, Marseille (B.-du-Rh.); BRAU A., r. Vauban, Capestang (Hérault); FAURE P. 68 bis, r. Nicot, Bordeaux (Gironde); ZUICHET Fr., 4, square des Ormes, St-Mandé (Seine); BECOT A., 7, r. du Dr-Valette, Tulle (Corrèze); BOUTTENY G., Grand-Rullecourt (Pas-de-Calais).

MM. DELAHAYE J., 146, r. du Général-Leclerc, Sablé (Sarthe); GENTY P., à Lavau (Yonne); MONIN J., St-Martin-en-Bresse (Saône-et-Loire); Mlle GENESTIER R., 24, r. des Plats, Clermont-Ferrand (P.-de-D.); MM. Luthringer J., 3, r. Chauve-Roche, à Lepuix-Gy (Terr. de Belfort); GUYON R., étudiant, Béceleuf (Deux-Sèvres); CALAME J., par Ancy-le-Franc (Yonne); RAVOIR Michel, 2, r. Gabriel-Cordier, Dullins (Rhône); PRALY A., pl. du Théâtre, Relizane, Dép. Oran (Algérie); VALETTE M., 40, r. Lafayette, Casablanca (Maroc); LHEUREUX A., 24, r. d'Avesnes, Lille (Nord).

MM. DEVAUX J., Vy-les-Lure (Hte-Saône); SATRA A., Arac-le-Port (Ariège); LE GOUBEY J., r. Gal-de-Gaulle, St-Pierre-Eglise (Manche); JEANNOT R., 19, r. St-Honest, Toulouse (Hte-Gar.); LANÇON J., 19, r. St-Honest, Toulouse (Hte-Gar.); Mlle PEYRINET R., La Grillère, St-Germain-les-Belles (Hte-Vienne); MM. BERNAIDIC J., Les Fosses, par Eluizé (Deux-Sèvres); ARSUFFI J., En Bastié Semparut (Tarn); AUDOUY Ed., 4, r. Dugommier, Carcassonne (Aude); LANGLERE B., 18, r. Boursault, Paris (17e).

MM. BRETON, M.-N., 49, r. Parcheminerie, Angers (M.-et-L.); LAVIGNOTTE F., r. du Haras, Gelos, par Pau (Basses-Pyrénées); Mme GIUSTI I., Grizels (Lot); MM. GROT, J.-P., 1, r. de Paris, Lisieux (Calvados); CAVE, La Pelouse, Mayet (Sarthe); AUDFRAYE, 160, r. Franklin, Angers (M.-et-L.); Mlle SERRES J., Montpeyroux-Lampaut (Tarn); M. CHAPLOT J., Conteville, par Gaillefontaine (S.-Inf.); BATAILLE, Beaumont (Sarthe); TEISSEDRE, Antonin-Les Termes (Cantal).

M. BOTO C., 25, fg Bonnefoy, Toulouse (Hte-Gar.); Mme TUFFIER G., à Trepive-Silli-le-Philippe (Sarthe); BENITO P., 40, r. Lafayette, Casablanca (Maroc); Mlle HENNEBERT C., Service Documentation F.A. C.E.J., Jeumont (Nord); MM. SERGENT, gendarmerie nationale, Bourg (Ain); LE MORVAN A., 89, r. J.-Guesde, Hem (Nord); ROURSE J., 30, r. Gustave-Courbet, Paris (16e); Mlle NERRIERE A.-M., Centre hospitalier régional, Nantes (L.-Inf.); Mlle NEIMARI N., 10, r. de Belfort, Paris (11e); M. G. BRUN, 150, rte d'Heyrieux, Lyon (7e) (Rhône).

MM. PARINAUD D., St-Sulpice-de-Dunois (Creuse); GRANEREAU J., commune de Roumagne (Lot-et-Garonne); SAVOURE R., 94, r. de la Procession, Paris (15e); DARGERE E., 11, villa Bocquet, Paris (9e); DE BEAULIEU J., 25, r. des Réservoirs, Versailles (S.-et-O.); PERRET P., St-Savin-le-Bourg (Isère); Mlles SOUPIZET A., Cressanges (Allier); COLLET C., 36, r. de Dunkerque, Paris (9e); MM. DURET M., Cuinzier (Loire); ANDRE J.-P., Le Pont-d'Epannes (Deux-Sèvres).

Mme BARRY, 9, Rameau Saint-Paul, La Viste, Marseille (B.-du-R.); MM. MOIZEAU J., Ecole de garçons, Benet (Vendée); HENRI A., à Ourouër, par Montigny-aux-Amognes (Nièvre); CRESPEL R., La Pile, Petit-Auverné (Loire-Inf.); MELIN D., Sens, par St-Germain-du-Bois (S.-et-L.); GERNIGON P., 3, r. du Foyer-Rennais, Rennes (I.-et-V.); DUCHENE, 125, r. Orizet, Tours (I.-et-L.); NAEL P., 81, r. de Nantes, Rennes (I.-et-V.); BARBIER G., 1, r. du Rempart, Strasbourg (B.-Rh.).

M. GASTON-MEYER J., 32, r. Rosset, St-Claude (Jura); Adjudant-Chef BALAYN R., 1er Blessés, Salle 15-16, Hôpital Maillot, Alger; MM. LAMBERT J., P.T.T., Besançon R. P. (Doubs); TAILLARD Y., Droguerie, 174, r. de la Libération, Marmande (Lot-et-Gar.); PEUTOT J., Simard (Saône-et-Loire); BASSET J., 9, rue St-Désiré, Lons-le-Saunier (Jura); FAURI G., Nohic (Tarn-et-Gar.); PILOUCHERY R., av. P.-Doumer, St-Bonnet-le-Château (Loire); Mlle BOUCHY H., 27, r. Adrien-Durand, Bel-Air, St-Etienne (Loire); M. RUFFIE J., 11, r. de la Concorde, Mulhouse (Hte-Gar.).

MM. GAYE P., Gerde, par Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyr.); LABORDE P., Luxey (Landes); EMERIAN G., 9, r. de la Hautière, Nantes (L.-Inf.); Mlle APPERE A., Bourg-Blanc (Finistère); MM. STRINI J.-C., 11, allée Guynemer, Bône (Algérie); GOGUELY M., Arc-sous-Montenot (Doubs); VAUGRENTE V., St-Nicolas-des-Bois, par Brécey (Manche); Mlle LOZI N., Ecole mixte d'El Aouine, près Tunis (Tunisie); MM. LE MORVAN A., 89, r. J.-Guesde, Hem (Nord); SYLLABOURE, Ecole Normale d'Instituteurs William-Ponty, Sebikhotane, Sénégal (A.O.F.).

MM. BURTIN F., r. de l'Industrie, Bourg (Ain); DELBEE C., 176, av.

(Suite pages 8 et 9).

Voici ce que des hommes du

Des révélations inédites par Jean BIDOT

Ex-directeur technique de l'équipe tricolore

UN DOCUMENT IMPARTIAL

EN jugeant les champions qu'il a eus sous sa direction, deux années de suite, dans le Tour de France, Jean Bidot apporte un dossier inestimable à l'actif de la plus grande épreuve cycliste du monde. Les lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » apprécieront l'intérêt exceptionnel de ce document.

Jean Bidot, en toute impartialité, livre pour la première fois ses réflexions, ses pensées secrètes.

Il nous parle des hommes en connaisseur; il nous dit aussi pourquoi il a délibérément écarté certains coureurs de la sélection.

Cette série d'articles jettera un jour absolument nouveau sur le problème de la formation de l'équipe de France, et nous sommes heureux d'avoir décidé Jean Bidot à reprendre, en cette occasion, sa plume de journaliste.

cations intéressant aussi bien la sélection que l'organisation particulière de l'équipe et de son entourage, tant en course qu'à l'étape.

Je me résume : sur le plan technique, tactique, comme sur le plan de l'organisation, je préparais méticuleusement le terrain.

Mais ce n'est plus le moment de s'évertuer à créer, à imaginer, à conseiller; j'ai fini de « gamberger », comme dirait mon bon vieux copain André Leducq. Tout cela disparaît, ne sert plus à rien. A l'encontre de doctrines optimistes, le futur est mort, vive le passé !

Maintenant, me voici revenu de l'autre côté de la barrière, sans mon macaron de suiveur, loin de l'atmosphère fiévreuse dans laquelle j'ai vécu durant ces deux dernières années.

Dans le calme et en tête à tête avec mes souvenirs, je constate que, de tout ce qui touche un directeur technique, dans la période préparatoire comme dans le déroulement du Tour, ce qui surnage, ce qui m'a le plus passionné, ce qui fut le plus digne d'intérêt, c'est mon contact avec « mes » tricolores.

Je les ai bien aimés, mes petits gars, j'ai partagé leurs joies et leurs peines avec beaucoup de sincérité. Je me sentais près d'eux, et, par leur obéissance, leur soumission, leur comportement, ils m'ont récompensé.

Je dois leur rendre cette justice et leur faire part de ma gratitude.

C'est d'eux, et d'eux seuls, que je parlerai ici et sans aucune retenue. Il me plaît de dire maintenant ce que je pense de mes bonshommes de 1950 comme de ceux de 1951.

Je n'oublierai pas de préciser pourquoi je n'ai pas cru devoir retenir certains coureurs qui, aux yeux de nombreux sportifs, auraient mérité de revêtir le maillot tricolore et je vous livrerai mes pensées intimes, sinon secrètes, en mettant à nu les qualités et les défauts de chacun, tels que je les ai analysés.

Qu'on me permette de parler d'abord de ceux que je n'ai pas sélectionnés et qui avaient, pourtant, les faveurs du public quand j'ai pris en main l'équipe de France.

C'est sans idée préconçue, sans antipathie, ni partialité à leur égard, que j'ai agi et ils le savent bien les uns et les autres.

Les milieux journalistiques ou sportifs — souvenez-vous — m'avaient suggéré, au début 50, d'enrôler, entre autres, Robic, Lapébie, Diot, et puis, l'an dernier, Redolfi, Meunier, Molineris.

Je fus critiqué, étrillé même, et on m'autorisera à ouvrir ici une parenthèse pour déclarer avoir pris un réel plaisir à relire les déclarations des uns et des autres, tous ces articles que j'ai conservés et dans lesquels je me faisais éreinter durement...

Comme c'est loin déjà...

Jean ROBIC

C'EST l'éviction de Jean Robic qui souleva, à l'époque, le plus beau tollé.

Je rappellerai, pour mémoire, que, soucieux d'apaiser l'opinion publique, j'ai eu, avec Robic, trois entrevues. J'étais prêt à reviser ma position. Ses exigences furent telles que je n'ai pas eu à y songer...

J'avais dégagé mes responsabilités. Mais, de nombreuses personnes le savent, je ne croyais déjà plus en Robic comme vainqueur du Tour. Ce garçon avait, pour moi, épuisé trop rapidement ses ressources en des efforts excessifs. Son potentiel nerveux était diminué. Je le sentais capable d'exploits, tant il est énergique, mais spasmodiques. Et, par contre, je ne le voyais pas jouer le « porteur d'eau ». Son ambition était trop grande pour assumer ce rôle. Son caractère particulier n'était pas non plus une garantie de stabilité au sein de l'équipe.

Guy LAPÉBIE

EN dépit de sa place de troisième en 1948, je ne l'ai pas retenu pour deux raisons :

1°) J'estimais qu'il était plus juste de permettre à de purs routiers de gagner de l'argent dans le Tour — cela ne leur sourit pas si souvent dans les mois de la saison routière — plutôt qu'à lui, dont l'activité est surtout axée vers la piste et les fructueux six-jours.

2°) Certaines de ses déclarations, quant à ma façon de diriger l'équipe de France, n'étaient pas compatibles avec l'esprit et les directives que j'entendais appliquer pour le bon fonctionnement du team tricolore. Enfin, je pensais sincèrement qu'il ne pouvait pas gagner le Tour; il y avait meilleur que lui, et son sens commercial était bien trop développé pour accepter un rôle d'équipier.

Maurice DIOT

EN ce qui le concerne, je rapellerai que je ne voulais m'en tenir qu'à deux ou trois leaders. Or, je ne voyais pas Diot conquérir cette place, ses possibilités de grimpeur de cols étant insuffisantes. Certes, Diot peut convenablement faire le Tour, être, peut-être, un utile équipier, mais sans plus.

Diot, ne l'oublions pas, était l'une des grandes vedettes internationales. Il n'eut pas accepté de bonne grâce d'être relégué au rôle de « domestique ».

Dans son cas, c'est plus de l'amour-propre que de la fierté, je veux volontiers l'admettre, mais, de toutes façons, cela ne cadrait pas avec les idées nettes et précises que je m'étais faites de l'équipe.

Attilio REDOLFI

ATTILIO fut pour moi une grande source de contrariété.

Je n'étais pas indécis quant à sa sélection. J'étais désolé pour l'opinion générale. Je sentais tout le monde pour lui, ses amis, ses admirateurs, les journalistes, et même Bobet, Geminiani, Baldassari, qui le voyaient « gros comme ça »...

J'avais mon opinion. Elle était nette, claire, certaine : Attilio ne pouvait pas, n'était pas en condition pour effectuer un beau Tour en juillet.

J'AVAIS PREVU SON ABANDON APRES UNE SEMAINE. J'ai des témoins ! Et pourtant, il m'était sympathique; je le jugeais brave, docile, correct. J'eus le cœur gros quand je le vis si malheureux à l'annonce de la décision.

Sa magnifique saison 51, ses Tours d'Algérie et du Maroc parlaient, en somme, contre lui ! Il devait être INEVITABLEMENT fatigué, déprimé, et saturé de bicyclette à l'approche du Tour. Ce qui pouvait apparaître un paradoxe n'était qu'un exemple trop frappant de la logique.

Georges MEUNIER

CE garçon est, pour moi, inconstant et trop irréfléchi pour la course d'équipe dans une épreuve comme le Tour. Malgré ses énormes dons naturels, je ne tenais pas à m'entourer de routiers sur lesquels il fallait continuellement braquer son attention. Avec douze hommes dans la course et ne pouvant être partout à la fois, il est nécessaire, à certains moments, de leur laisser l'initiative de leurs actes. Il était de mon devoir d'éliminer le plus possible les sources d'ennuis.

Pierre MOLINERIS

SELECTIONNE en 1950, Molinéris ne le fut pas en 51. Prendre cette décision vis-à-vis de ce gentil et loyal garçon me contraria.

Pierrot, en dépit de sa bonne volonté, de son courage, est trop faible, pas assez athlétique pour une si rude besogne. Il eut avec moi une très grave défaillance à mi-parcours et voulut abandonner; il ne dut qu'à sa grande conscience professionnelle de terminer. Il était risqué de lui accorder une nouvelle chance.

Jacques MARINELLI

IL représente pour moi le coureur qui a brûlé les étapes du succès. Sa montée en flèche parmi les « grands », en 49, si elle ne lui enfla pas la tête (Jacques est resté normal), le précipita dans une organisation générale de vie par trop anormale. Moins de complications diverses, une existence plus simple lui eussent été salutaires. Là résident ses chances de reprendre une place gagnée, il n'y a pas si longtemps.

Il est intelligent et doit tirer profit de ces conseils d'ami.

Emile BAFFERT

IL a souffert, tout comme Giguet, de la richesse des candidats à l'équipe tricolore. Ses qualités de sprinter étaient contrebalancées par ses mauvaises aptitudes d'escaladeur de cols. De plus, en certaines occasions, il manqua de « punch »; mais je reconnais honnêtement que sa bonne mentalité, sa gentillesse en font un équipier parfait.

C'est en tout cas un homme dévoué sur lequel on peut toujours compter; malheureusement, l'équipe de France n'offrait que douze places.

Louis DEPREZ

LE Nordiste abandonna le Tour en 50 à Bordeaux. On me l'avait cité comme le meilleur des « seconds ». Or, je ne pus apprécier ses qualités. Il était en mauvaise condition dans la « Grande Boucle »; il ne s'imposa jamais.

Ce fut là le seul cas qui me vit céder aux conseils, à ceux notamment de nombreux camarades fidèles, suiveurs du Tour. Arrivant « dans le bain », je me suis laissé influencer, je l'avoue, et je l'ai longtemps regretté.

Paul GIGUET

REPECHE in extremis, avant le départ, en 50, Giguet n'eut pas la même chance l'année suivante. Ce n'est pas qu'il m'ait déçu; Paul aurait très bien eu sa place, si la saison précédente n'avait mis en valeur tant de postulants de grande classe à l'équipe tricolore.

Robert DESBATS

LE Bordelais ne donne pas le même rendement dans le Tour qu'en course individuelle, non pas qu'il ne se plie pas à l'esprit d'équipe, mais son dynamisme est à sens unique; aussi, dans les moments d'aide collective, il manque de ressort. Garçon correct, réfléchi et sympathique, je tiens à dire en quelle estime je ne l'en tiens pas moins.

Mon premier tour d'horizon est terminé.

Je parlerai prochainement des éléments qui ont constitué l'équipe de France 1951 et dont certains furent membres de celle de 1950.

On imagine volontiers que Bobet, Geminiani, Lauredi, Lucien Lazaridès, etc., m'ont laissé pas mal d'impressions.

Je les livrerai aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports », avec la franchise qui est ma règle de vie.

Et j'ose espérer que je ne décevrai pas leur attente !

La semaine prochaine :

GÉMINIANI, BARBOTIN, LAUREDI, B. GAUTHIER, L. TEISSEIRE, R. RÉMY

AU NIVEAU DES VEDETTES : CAULET

Mardi après-midi, au Palais des Sports, le champion de France des poids légers, Auguste Caulet (à gauche), a remporté un net succès sur Juan Padilla, qui a été, dans l'ensemble, moins brillant que contre Famechon. Caulet a lancé un gauche.

CLAUDE SERA EN PLEIN

LE 15 janvier prochain, cela fera tout juste un an que Claude Milazzo est sous ma direction. Lorsqu'il vint de Tunisie, où il avait satisfait aux obligations militaires, car il est Français, je le précise, il avait boxé une douzaine de fois comme professionnel. Il n'a d'ailleurs jamais été amateur. Son professeur, Martin, ex-moniteur olympique, lui avait inculqué de très bons principes. Il boxait « à l'anglaise », avec un excellent direct du gauche. Une chose me frappa : cet ancien « gaucher » ne savait pas donner un crochet gauche. J'ai vite décidé de le transformer, de changer son style. Nous sommes donc repartis à zéro. Je me suis d'abord attaché à le rendre puissant. Athlétique comme il l'était, ce garçon devait y parvenir rapidement. Nous avons amélioré, ensuite, la précision, la sécheresse de frappe, la vitesse, la meilleure coordination du tronc et des jambes, la bonne position. Je lui ai également appris à avancer sur les coups d'un adversaire... sans les prendre.

par **G. Charles**

A. CAULET EST UNE FORCE DE LA NATURE QU'IL FAUT CANALISER

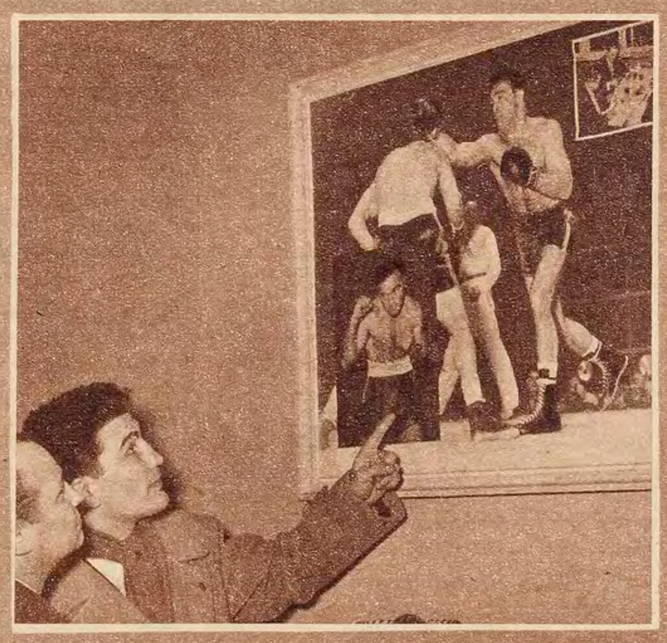
par Louis COPIN

DIRIGER Auguste Caulet est un travail de tout repos. C'est un garçon appliqué, dur au mal, qui ne se plaint jamais. Il accomplit sans rechigner son métier, cherchant à faire mieux, constamment. Sa timidité excessive lui donne cet air inquiet, mais si vous saviez quel être charmant est « Gustou » ! Il vit sainement en famille, avec sa femme et sa petite Martine, qui a quatre ans. Il n'a pas d'histoires, comme les gens heureux. Nous formons un tandem de camarades et nous avons, l'un dans l'autre, une grande confiance. J'essaie de donner une personnalité à mon poulain et je pense que cela viendra avec l'habitude des rencontres internationales. Il s'est très nettement amélioré, mais je m'emploie à discipliner cette force de la nature en réduction. Je suis certain que mon poulain sera alors un dangereux puncheur.

Notre objectif commun est le titre européen des légers. J'ai de bonnes raisons de penser que, vers février, Caulet aura sa chance, que ce soit contre Johansen ou Mac Govern. Ensuite, il sera prêt à boxer Famechon.

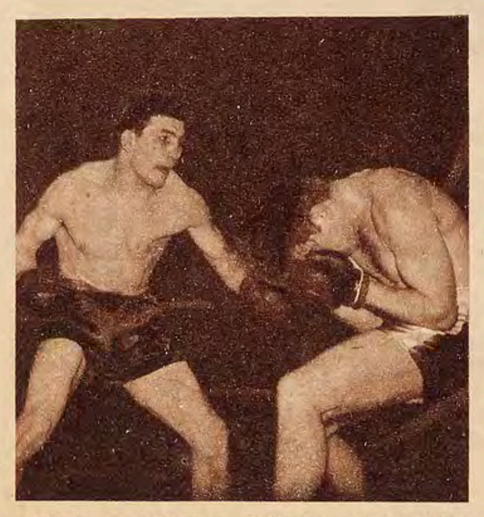
En finale de la « Ceinture Marcel Cerdan », Milazzo (à dr.) l'emporta par K.O. au 2e round. Aubignat, caché dans ses gants, subit, dès le début, l'emprise de son rival.

SOIR DE VICTOIRE DANS LES LOGAUX DE

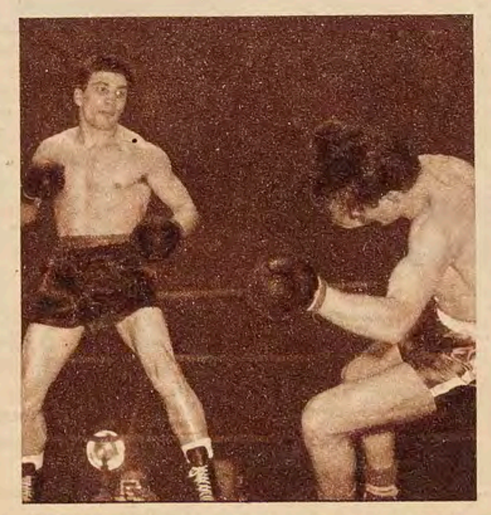


En compagnie de son manager, Milazzo, en visite dans nos bureaux, admire une photo du regretté Cerdan.

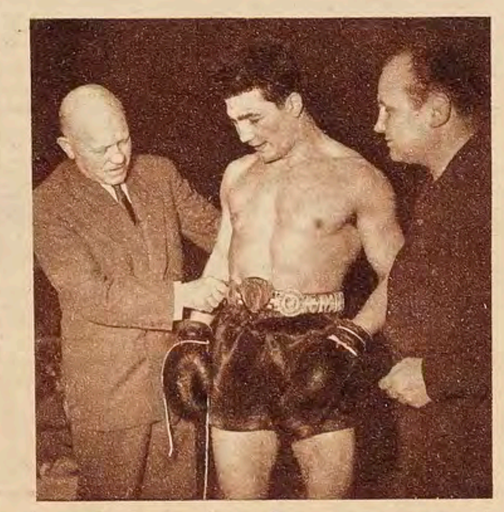
Dans nos laboratoires, Caulet, accompagné de M. Campiglia et de Copin, son manager, s'est vivement intéressé



Précis et efficace, Milazzo se déchaîna au 2e round, bousculant Aubignat.



Bientôt, Milazzo « passait » une droite en contre et Aubignat s'effondrait.



Sous l'œil de G.-C. Raymond, M. Grémaux ajuste la ceinture au vainqueur.

ET MILAZZO

"BOOM" DANS TROIS ANS

En un mot, Claude Milazzo, intelligent et travailleur, a assimilé parfaitement et dans un minimum de temps toutes les leçons. Avant la finale de la Ceinture Marcel-Cerdan, qu'il vient de remporter de si magistrale façon, nous avons travaillé ensemble durant une heure et demie chaque jour, pendant deux semaines. J'étais plus fatigué que lui, assurément, car il ne se lasse pas d'apprendre. Il veut toujours mettre les gants...

RAYMOND

Que nous réserve l'avenir ? Personnellement, je le vois en rose. Mon boxeur n'a que 22 ans et il n'a pas atteint sa pleine maturité. A vrai dire, cette saison est, pour nous, expérimentale. J'estime même que nous avons été un peu vite en besogne. Mais nous n'avons pas l'intention de reculer. Nous procéderons par étapes successives. L'an prochain, nous aborderons les combats en pays étrangers pour mieux l'aguerrir et, dans trois ans, je pense qu'il sera vraiment en plein « boom ». Alors, à ce moment, nous penserons sérieusement aux U.S.A.

"BUT ET CLUB - LE MIROIR DES SPORTS"

Milazzo examine le billet de notre rédacteur en chef, pour la rencontre du Polo Ground qui n'eut jamais lieu.

au développement des clichés pris au cours du match qu'il livra, quelques heures avant, au Mexicain Padilla.

Troisième homme dans le Ring

J'AI REFUSÉ 150.000 FRANCS DE SON MANAGER, ET DÉCLARÉ QUAND MÊME SANGCHILI VAINQUEUR DE BROWN ET CHAMPION DU MONDE

MES nuits étaient hantées par le match Al Brown-Scillie. Mes rêves se peuplaient de formes noires gigantesques et de petits gnomes blancs qui me narguaient, s'évanouissaient et réapparaissaient. Ma compagne, toujours pleine de sollicitude, apaisa mes craintes, me raisonna, me redonna confiance en moi-même :

— Voyons, René, me dit-elle, tu ne vas pas être ridicule au point de prendre peur pour si peu. Je suis certaine que tout se passera très bien...

Elle avait trouvé les paroles persuasives qui convenaient et dressa, aussitôt, un plan de bataille, car c'en était une que j'allais livrer :

— Il faut, ajouta-t-elle, que ta présentation soit irréprochable. Tu fais partie du décor, tu te dois donc au public, au même titre que les boxeurs. Moi, je te vois avec une tenue blanche. Comme il y a un nègre dans le ring, cela créera une opposition de ton d'un heureux effet.

— Oui, certainement, répondis - je, mais ce n'est pas l'usage. L'arbitre est un monsieur qui officie en veston, en gilet ou, parfois, en smoking. Crois-tu que c'est bien indiqué ?

— Suis mes conseils, répéta-t-elle, en blanc, tout en blanc...

Je n'étais pas convaincu, mais les femmes sont obstinées et je dus accompagner la mienne pour effectuer des emplettes dans un magasin de l'avenue de l'Opéra. Nous y avons acheté le trousseau complet de l'arbitre « type grand combat » : un pantalon blanc, lin et soie 1.000 frs), une chemise en soie blanche (250 francs), et des chaussures blanches... et noires (50 frs). J'avais choisi cette paire de chaussures « deux tons » par crainte, sans doute, de ressembler, de la tête aux pieds, à une première communiante. Mais mon angoisse n'en était pas complètement dissipée pour autant. Au contraire, elle s'amplifia à mesure qu'approchait la rencontre. J'étais nerveux, sans appétit, je repassais mon règlement à longueur de jour, je me posais des « colles » et, en lisant la presse, je me tenais au courant des préparatifs du match. Je fis tant et si bien que j'abordai le grand soir absolument à bout de forces. J'étais d'une extrême fébrilité et très à point pour... rater mon entrée. Une heure avant de monter sur le ring, j'étais déjà en tenue. La glace de la loge d'artiste qui m'avait été affectée me renvoyait mon image. Quelle tête il avait René Schemann !

Pâle, défait, et le blanc de ma chemise accentuait encore cette pâleur. Le trac me tenaillait dur et je dus faire, dix fois au moins, le trajet de ma loge aux lavabos. J'étais tout prêt à rentrer chez moi. L'organisateur me trouverait bien un remplaçant ? Je réfléchissais à cette éventualité, lorsque quelqu'un vint m'annoncer que c'était à moi. Comme un automate, je me suis mis en mouvement, sans savoir très bien où l'on me conduisait. Le ring brillait de tous ses feux, tache éclatante dans la pénombre du pourtour où bruissait une foule de gala. J'ai escaladé les marches avec la lenteur d'un condamné montant au supplice, franchi les cordes sans précipitation. Al Brown était là, long corps félin, sec, maigre, et, dans le coin opposé, le petit Belge Henri Scillie, avec sa toison rousse, sa figure poupine, son épiderme laiteux. Scillie, semblable à une boule de chairs et de muscles. J'avais vu — ou aperçu plutôt — le noir « estoquer » proprement Merlo et Fabrègues et, tandis que le speaker détaillait son annonce, je me pris à penser que cela ne durerait peut-être pas jusqu'à la limite des treize reprises prévues, bien que les deux adversaires aient été renvoyés « dos à dos » moins d'un an auparavant...

Je fis mes dernières recommandations aux boxeurs : « Ne frappez pas sous la ceinture... ne tenez pas... ne frappez pas derrière la nuque... séparez-vous dès le « break »... je sanctionnerai toutes les fautes... »

J'avais un mal fou à articuler correctement, les mots ne sortaient pas et l'intelligent Al Brown, sourire narquois aux lèvres, mesurait mon désarroi. Il ne dévisageait pas Scillie, mais l'arbitre qu'il cherchait à impressionner. J'aurais voulu ne rien laisser paraître, mais tout me trahissait. Cela débutait mal...

Le premier round me fit admirer le Panaméen, alors dans toute sa splendeur. Décontracté, il l'était, lui, et souple, vif, adroit, aérien. Il feintait du corps, des bras, pour placer sa redoutable droite. Ray Robinson me rappelle Al Brown par plus d'un côté. Même silhouette, même classe, même aisance. Comme lui, il savait obliger un adversaire à se couvrir en un certain endroit pour mieux le forcer à se découvrir en un autre et le toucher avec précision. Comme Robinson, Brown exploitait la moindre faille.

Scillie, plus petit d'une bonne tête, se ramassait sur lui-même, bloquait ou esquivait les coups sans sortir de sa coquille, mais l'art du noir était si pur à contempler que mon trac s'escamota tout seul.

— Allons, me dis-je au second round, c'est un combat tout ce qu'il y a de plus facile à diriger, tu vois bien...

Aucun accrochage, rien. C'était net. Si j'avais pu me gifler, je l'aurais fait. Avais-je été idiot de prendre mon rôle au tragique ? Il en fut ainsi durant cinq reprises. Après ? Je me suis demandé ce que j'avais pu faire au bon Dieu pour subir un pareil sort.

Al Brown, qui avait plus préparé ce match dans les bars de Montmartre qu'à la salle d'entraînement, commença à tenir, à pousser, à tourner, à accrocher, d'autant plus que Scillie provoquait le corps à corps et que, sur ce terrain, l'Américain manquait d'expérience. Je devais intervenir vingt fois par round ! Les nombreuses irrégularités commises m'amenèrent à infliger deux avertissements, avec menace de disqualification en cas de récidive, à Brown, qui me roulait des yeux désespérés et appelait le châtiment suprême. A bout de souffle, désuni comme un pantin désarticulé, il comprenait l'étendue de sa défaite et recherchait toutes les occasions d'encourir mes foudres. Certes, le fatal troisième avertissement eut « maquillé » son désastre, mais je m'en suis bien gardé car, disqualifier Brown, c'était, à coup sûr, priver le Belge d'une victoire largement méritée et, cela, je ne le devais pas. J'avais pris une détermination et m'en tins là. Le combat alla à la limite et Scillie fut justement déclaré vainqueur. Bien m'en prit puisque, à ma descente du ring, le président de l'I.B.U., M. Collard, me félicita :

— Vous avez eu raison, me confia-t-il, de ne pas stopper le combat. Vous aviez pourtant vingt prétextes à le faire, mais c'est Scillie et non Brown qui eut été lésé...

Le boxeur talentueux, qui allait, moins de deux ans plus tard, devenir champion du monde des poids coq, venait ainsi de subir une défaite devant un adversaire beaucoup moins doué. J'étais bien placé pour m'en apercevoir et c'est pourquoi je n'ai pas fait chorus avec ceux qui prétendirent, le soir même, que Brown n'avait plus rien à glaner sur les rings européens...

Al Brown me garda-t-il rancune de lui avoir interdit l'échappatoire de la disqualification, ce qui lui aurait permis de chercher des excuses et de mettre sa mauvaise exhibition sur le compte d'un arbitrage rigoureux ? Je ne sais — il ne s'en est pas ouvertement expliqué — toujours est-il que, durant sa carrière, lui et moi n'avons jamais vécu en bons termes, tout au moins dans un ring. Notre histoire est un peu celle du gendarme et du voleur. Moi, j'étais entre les cordes pour réprimer les fautes, les sanctionner; ce phénomène d'Al, au contraire, s'ingéniait à les utiliser lorsqu'il ne pouvait plus tirer grand-chose de ses poings ou de ses jambes. Cela ne pouvait donc « coller » entre nous. Quand Brown réussissait un punch dans les premiers rounds, tout était parfait, sinon le manque de préparation se faisait lourdement sentir et il « chinoisait » à outrance. La seconde hypothèse se posait assez souvent pour la raison bien simple que le noir aimait, avec autant d'intensité, la boxe et les plaisirs. L'arbitrer n'était parfois, pas une sinécure, je vous l'assure. Il y avait intérêt à ouvrir l'œil.

Et si un reproche devait être adressé à l'un de nous, ce n'était certainement pas à moi qui arbitrais selon les règles, mais bien au champion qui n'accomplissait pas sérieusement son métier.

Al Brown prétendait que j'étais sa « bête noire ». C'est possible, mais je peux affirmer qu'il a été aussi la mienne car il m'a occasionné des soucis. Que de démêlés ai-je pu avoir avec lui ! Il m'infligea même un affront cuisant avant un match qu'il livra, en 1933, au Britannique Johnny King, à Manchester. Le titre mondial était en jeu et le British Boxing Board m'avait fait l'honneur de solliciter mon concours, ce qui lui avait été accordé par l'I.B.U. C'était la première fois que je me rendais en Angleterre pour arbitrer. Pour être à pied d'œuvre j'avais voyagé toute une nuit, par train et par bateau. Arrivé la veille du match, je m'étais reposé à l'hôtel pour être en forme, sans soupçonner ce qui allait arriver. J'ai commencé à comprendre lorsque, me rendant à la pesée, mon ami le grand critique C. W. Herring me dit :

— Mon pauvre Schemann, je crois que vous êtes venu ici pour rien...

— Ah ! Le match n'a pas lieu ?

— Si, ajouta-t-il, embarrassé, mais vous verrez...

Cette brève conversation m'intriguait et je m'attendais au pire. Pendant les opérations de pesée, le président du Board s'approcha de moi et me prévint qu'il aurait à me parler un peu plus tard. Le mystère dont on

" TROISIÈME HOMME DANS LE RING ", LES SOUVENIRS

s'entourait ne semblait pas à mon goût. Lorsque tout fut terminé, on me fit entrer dans une pièce où cinq messieurs graves avaient pris place autour d'une table. Je me crus au tribunal. Le président parla :

— Monsieur Schemann, commença-t-il en me tendant la main, nous sommes heureux de vous accueillir et à la fois navrés d'avoir à vous apprendre que vous ne pourrez diriger, ce soir, le championnat du monde.

— Fort bien, Messieurs, répondis-je; je n'ai donc plus rien à faire ici et je me retire. J'ai un train dans deux heures...

— Attendez, interrompit le président, je tiens à ce que les « intéressés » eux-mêmes vous exposent le motif...

Puis, se dirigeant vers une porte, il fit entrer Al Brown et son manager Lumianski, assez gênés de ma présence.

— Al Brown, reprit le président, vous récuse, et je lui demande d'en préciser les raisons devant vous...

Le boxeur noir se lança alors dans une philippique qui me laissa sidéré :

— Vous êtes sans doute un très bon arbitre, Monsieur Schemann, prétexta-t-il, mais quand vous êtes sur le ring, avec moi, je suis paralysé, je perds plus de la moitié de mes moyens. Il s'agit d'un championnat du monde; si vous me disqualifiez, je laisse mon titre en Angleterre, et je n'y tiens pas... Je préfère un arbitre anglais...

Cette « sortie » inattendue me surprit et je répliquai :

— Mon cher Al Brown, vous êtes un grand champion, mais ne seriez-vous plutôt moins sûr de vous que de moi?

SUSPENDU POUR UN AN, BROWN ME FIT DES EXCUSES

Je pris immédiatement congé après avoir refusé l'offre du président de la Fédération britannique qui désirait me retenir pour arbitrer le second combat de la soirée. Je n'ai même pas daigné assister à la réunion tant, pour moi, ce camouflet vexant suffisait à mon infortune.

De retour à Paris, M. Paul Rousseau, qui dirigeait la F.F.B., me demanda des détails et déposa une plainte auprès du Conseil de l'I.B.U., qui suspendit le champion du monde un an et radia son manager des contrôles.

Quels griefs avaient-ils contre moi, en somme? Me reprochaient-ils de ne subir aucune contrainte et d'assurer loyalement ma fonction? C'était à mon avantage. Mais l'affaire ne s'arrêta pas là. Lumianski avait, paraît-il, réuni un dossier accablant contre moi. Pourtant, cette « bombe », après examen, ne fit aucun éclat et Brown, en personne, vint me présenter ses excuses devant le Conseil fédéral au complet. Je ne suis pas chicanier et ce geste du champion m'incita à réclamer, auprès de l'I.B.U., une mesure de clémence en sa faveur. D'une année, sa suspension fut réduite à six mois.

Cela ne m'empêcha d'ailleurs pas, par la suite, de le « contrer » quand il le méritait. Par exemple, lorsqu'il affronta, en 1934, au Palais des Sports, Gustave Humery; ce même Humery qu'il avait mis K.O., d'une seule droite au menton, en huit secondes, cinq ans auparavant ! Handicapé, cette fois, de près de cinq kilos (Humery était devenu poids léger), Brown sentit bientôt souffler le vent du désastre, s'accrocha désespérément, oublia de boxer, si bien que je dus, sous les huées du public insatisfait, le renvoyer dans son coin, au sixième round.

Je le prévenais cependant à chaque incartade : « N'engagez pas les bras, Monsieur Brown... » Il ne tenait aucun compte de mes observations, mais c'était mon droit d'exiger un combat exempt d'irrégularités, ou sans cela le débat tournait à la pantalonnade.

LE PUBLIC DE VALENCE A LE SANG PLUTOT CHAUD

J'étais encore sur le ring en 1935, à Valence, lors du match mémorable qui vit Al Brown perdre son titre mondial devant le petit Espagnol Balthazar Sangchili. Avant de vous en conter les péripéties, laissez-moi vous dire quels souvenirs désagréables me laissait cette petite ville de l'Espagne méridionale située à une lieue de la Méditerranée et du port de Grao. Un an auparavant, j'y avais arbitré un championnat d'Europe, celui des milourds, entre l'idole régionale, Martinez de Alfara, et l'Allemand Pistulla. A Valence, le public a facilement la fièvre; celui des arènes, volontiers fougueux, passionné, a l'habitude des mises à mort... et j'ai failli ne pas en sortir vivant. Là-bas, l'on boxe vers minuit, dans une atmosphère chargée d'électricité, et le fanatisme des spectateurs est à son comble. J'étais arbitre-juge unique du combat, et, en toute bonne foi, j'avais, à l'issue de la rencontre, levé le bras de l'Allemand. La foule, elle, avait vu son compatriote distribuer un grand nombre de coups, mais elle ignorait qu'ils se perdaient, pour la plupart, dans les avant-bras de Pistulla. L'illusion ainsi créée engendra une espèce de révolte. Les gens déferlaient, menaçants, déchaînés, l'invective à la bouche. Trois officiers de police, de faction au pied du ring, me criaient : « Vous ne courez aucun danger... » Je n'étais pas autrement rassuré. Il fallait tout de même se jeter dans la fournaise pour rejoindre les vestiaires. C'est alors qu'un homme excité se précipita à ma rencontre. D'un magistral crochet, le président de la Fédération espagnole, M. Ramonet, l'étendit pour le compte. Et la bagarre atteignit une extraordinaire acuité. Deux des policiers furent mis K.O. Cela promettait... Ce que voyant, mon ami Dorval, manager des boxeurs italiens Quadrini et Bernasconi, eut la présence d'esprit de me jeter sa veste sur les épaules et de me coiffer de sa casquette. J'étais ainsi moins repéré qu'en chemise blanche, panache auquel on pouvait aisément se rallier. Grâce à ce subterfuge, je pus, en fendant la foule hurlante, traverser l'arène sans récolter trop de horions. Mais, dans le couloir qu'empruntaient ordinairement les toros, une dizaine de... toréadors m'attendaient au passage pour m'abattre. Le premier m'asséna un formidable coup de chaise sur la tête et m'ouvrit l'arcade droite; le second, un coup de poing au visage. On frappait sur moi à tour de bras et j'allais succomber sous l'avalanche lorsque deux Français à l'accent méridional entrèrent dans la mêlée pour me protéger.

NOUS SOMMES ASSAILLIS PAR UNE BANDE DE TUEURS

Adossés tous trois, côte à côte, le long du mur, nous avons fait front pendant près de dix minutes à une horde de tueurs complètement fous. Nous nous défendions avec nos mains, nos pieds, comme nous pouvions. Mon visage ruisselait de sueur, de sang; ma veste et ma chemise étaient en lambeaux. Cela dura jusqu'à l'arrivée de la garde civique qui parvint à nous dégager. Au cours de la bataille, j'avais remarqué un sinistre individu en chapeau vert qui mettait fréquemment la main à la poche en me criant qu'il allait tirer. Je voulus qu'on l'arrête, mais il s'était éclipsé.

— Le reconnaîtriez-vous ? me demanda un garde.

Nous avions à peine fait une cinquantaine de mètres que je criai :

— Le voilà...

— Allez le corriger, m'ordonna le représentant de la loi...

Je ne me le suis pas fait répéter, et d'un droit j'ai mis mon homme K.O. J'appris, ensuite, qu'un énergumène armé d'un couteau s'était posté au vestiaire pour me faire « mon affaire» et qu'un garde, qui l'avait découvert, lui avait tranché le poignet d'un coup de sabre...

A BARCELONE, LA GARDE INTERVINT A TEMPS

Bien escorté, je suis rentré à l'hôtel. J'étais évidemment mal en point, surtout que le lendemain, à sept heures, je devais prendre le train pour Barcelone où j'allais arbitrer, cinq jours plus tard, le championnat du monde des poids mouche, Ferrand-Genaro. Je n'ai pu fermer l'œil de la nuit et, levé à cinq heures et demie, j'ai voulu prendre un bain très chaud. Ankylosé, meurtri, j'ai eu des difficultés pour me glisser dans la baignoire. La presse espagnole, Martinez de Alfara, lui-même, déclarèrent cependant que la décision rendue était logique, et cela atténua quelque peu mes douleurs.

Le public de Barcelone paraissait, bien que les journaux locaux aient pris fait et cause pour moi, bien parti pour renouveler l'« exploit » de celui de Valence. Dès la douzième reprise, en effet, des visages inquiétants circulaient déjà autour du ring et criaient à mon adresse : « Ferrand Campiono del Mondo... » A cet instant, le match était très égal, et ni Frankie Genaro, ce petit Napolitain rusé et naturalisé Américain, ni Ferrand, ne méritaient le gain du match. Un nouveau règlement venait d'être institué par l'I.B.U. et prévoyait que si, au dernier round, cinq points séparaient les deux boxeurs, on devait déclarer match nul. Or, à la fin du combat, mon pointage accusait cet écart. En écartant les bras, je fis signe que les adversaires n'avaient pu se départager et... les coussins commencèrent à pleuvoir sur ma tête. Fort heureusement, la garde civique avait été renforcée et elle intervint rapidement pour me reconduire au vestiaire, sans incident.

LE MANAGER DE SANGCHILI ESSAYA DE ME SOUDOYER

Ces émotions vécues ne me faisaient jamais franchir la frontière espagnole sans une certaine appréhension. Vous comprenez pourquoi j'avais des craintes à la pensée de me retrouver au contact du public si inflammable des arènes de Valencia. Le match Al Brown-Sangchili était fixé au 18 mars 1935. Sur le quai de correspondance, à Barcelone, j'avais revu M. Ramonet et, en voyageant jusqu'à Valence, nous avions eu le temps de nous entretenir des violents incidents passés. Cette fois, selon le président, tout avait été prévu pour conjurer le pire. Des forces importantes de police assureraient l'ordre et... ma protection. Cela avivait encore mon inquiétude. N'allions-nous pas au-devant d'une tuerie collective ? Aussitôt parvenu à destination, je me rendis à l'hôtel, face aux arènes. Nous étions à l'avant-veille du championnat. A Valence, on se couche tard, la vie nocturne est animée, chaude et à une heure du matin, alors que je venais tout juste de regagner ma chambre, quelqu'un frappa. C'était tout simplement le manager de Sangchili qui désirait s'enquérir de ma santé et me souhaiter la bienvenue. Il était très prévenant, cet homme, mais notre dialogue prit très vite un autre tour.

— Monsieur Schemann, me dit-il soudain, vous rendez-vous compte si mon boxeur était champion du monde? Pour moi, ce serait la grande fortune et... pour vous peut-être aussi si vous consentiez... J'ai un mécène qui ne regarderait pas à payer ce que vous exigeriez pour déclarer Sangchili vainqueur... Dites-moi votre chiffre... Avec 150.000 francs, est-ce que nous pourrions compter sur vous? »

150.000 francs. Une fortune à l'époque...

Mais je ne m'étais pas rendu à Valence pour commettre une mauvaise action.

— Mon cher, répliquai-je fermement à mon interlocuteur, vous êtes Français (il l'était), je le suis également, et jamais je n'ai bu une eau sale. Ma ligne de conduite a toujours été droite. Si votre homme a gagné de « ça », il sera proclamé champion du monde; par contre, s'il a perdu de « ça », il ne le sera pas...

La conversation avait été pénible pour moi, et le manager s'en excusa regrettant ses paroles dictées par je ne sais quelle aberration. Le lendemain matin, en me promenant à travers la ville, j'en appris beaucoup sur le compte de « Gentleman Al » que l'on voyait souvent dans les bars, sablant le champagne, s'enivrant même. Le travail avait été tout de même bien préparé. Brown avait eu du mal à descendre au poids et le soir, sur le ring scintillant de la vaste arène, je m'aperçus, dès le premier round, qu'il n'était pas lui-même. Harcelé par ce bonhomme noiraud qu'était Sangchili, le champion truqua sous les vociférations du public. Ces huées visaient, à la fois, Brown et moi. Je pris, après la troisième reprise, le parti de faire monter le speaker sur le ring pour expliquer que l'on me fît confiance, que l'arbitre était décidé à diriger le combat avec le plus pur esprit sportif. J'avais renversé la situation et, jusqu'à la fin du match, les spectateurs qui avaient compris mon appel, me laissèrent en paix.

L'ESPAGNOL AVAIT CONQUIS INDISCUTABLEMENT LE TITRE

Au fil des rounds, Sangchili accentuait sa pression. Al Brown, sans bras, sans jambes, n'était plus qu'une épave qui flottait au gré du courant. Il n'essayait même pas de boxer à distance, il était sans force et subissait l'emprise d'un adversaire qui appelait la victoire de tout son être. Sangchili n'était certes par un grand champion, mais il battait le nègre, à coup sûr.

A la fin de la quatorzième reprise, « mon ami » Al Brown me fit signe d'approcher. Il était affalé sur son tabouret, les bras pendants le long des cordes, commençant sans doute à entrevoir ce qui allait arriver. Brown, d'une voix éteinte, me demanda :

— C'est un match nul, Monsieur Schemann ?

— Mon cher Al Brown, répondis-je, je ne sais pas, je n'ai pas encore consulté mon bulletin...

Trois minutes plus tard, Al Brown n'était plus champion du monde des poids coq. J'avais saisi le bras de Sangchili et une énorme rumeur monta dans la nuit. Sangchili vainqueur ! C'était indiscutable, et je vous garantis que, pour prononcer cette décision, je n'avais pas eu besoin d'influence extérieure.

LA JOIE D'UNE FOULE EST AUSSI DANGEREUSE QUE SA COLERE

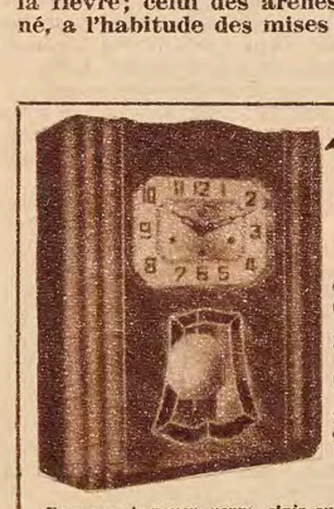
C'est alors que, pour la seconde fois de ma vie, j'ai cru que ma dernière heure avait sonné, à Valence. Ce n'était plus une manifestation du genre de la précédente, non. Seulement, dans leur enthousiasme débordant, les Espagnols me serraient sur leur cœur au point de m'étouffer. Ils me tiraillaient, à droite, à gauche, m'embrassaient, me soulevaient de terre, me faisaient rebondir, criant comme des forcenés : « Amigo ! Amigo ! »

Le danger était aussi grand pour ma personne. Des fanatiques déchiraient ma chemise pour en conserver un petit souvenir, on me réclamait des dédicaces, je signais sur n'importe quoi. Puis, ils voulurent me porter en triomphe jusqu'à l'hôtel. J'eus grand-peine à leur échapper et, poursuivi par une meute qui voulait me fêter, je me suis enfui en courant. J'étais dans un bel état. Mes vêtements en loques effrayèrent les garçons de l'hôtel qui s'imaginaient que l'émeute avait éclaté. On barricada les portes et je pus, enfin, respirer à mon aise. Longtemps, la foule réclama l'arbitre au balcon, mais je me gardai bien de paraître pour ne pas rallumer l'incendie.

Al Brown, écœuré, revint à Paris et s'éloigna des rings. On ne le vit plus. Puis, en 1938, il reparut. Une série de victoires par K.O. sur Angelmann, Huguenin et d'autres amena Jeff Dickson à conclure la revanche de Valence. Le 4 mars au Palais des Sports, le Panaméen reconquit son titre mondial. Mieux préparé, il enleva douze reprises... mais termina péniblement le combat.

Pauvre Al ! Bon cœur et grand champion, il s'est éteint, l'an passé, dans un hôpital new-yorkais. Son exemple n'est pas à suivre, mais sa classe est presque inimitable. Je garde toujours le souvenir de sa grande allure, de son droit qui jaillissait... et des fautes dont il usait. Bah ! ne vaut-il pas mieux, après tout, se rappeler ce qu'il y avait de meilleur en lui? Je le pense sincèrement.

(Reproduction, même partielle, rigoureusement interdite.)



Nous vous offrons

A CRÉDIT

POUR **1.000 Frs.**

à la commande et 8 versements mensuels de 2.000 francs ce

splendide carillon Grand Luxe S.H.D.

Evitant les intermédiaires, en provenance directe de nos usines, il vous donnera l'assurance d'une satisfaction réelle en vous offrant toutes les garanties.

En ronce de noyer, verni, clair ou foncé, comportant un mouvement de tout premier ordre, grâce à ses huit tringles vous aurez à votre choix deux airs :

WESTMINSTER *ou les* CLOCHES DU JURA

En choisissant le carillon S.H.D. à prix égal vous serez assuré d'une qualité supérieure. Notre carillon comporte une garantie absolue par bulletin individuel, numéroté, pour un parfait fonctionnement de dix ans.

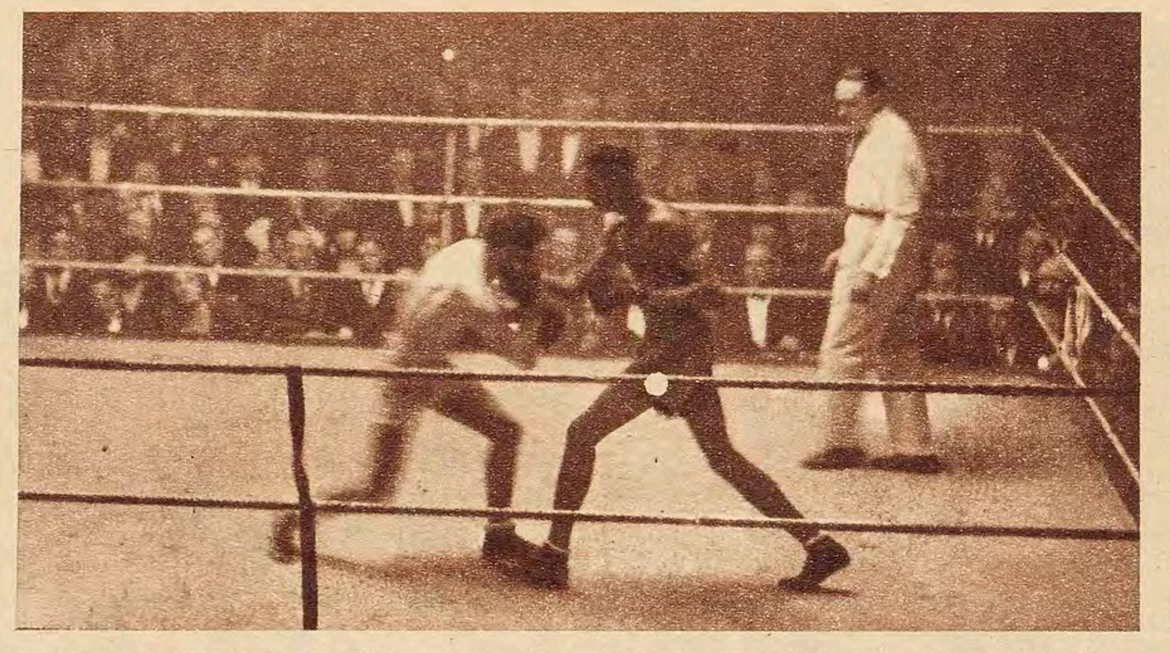
C. 18 - ATTENTION - N'oubliez pas en passant votre commande de découper cette annonce en indiquant la gare la plus proche de votre domicile. Ceux qui passeront leur commande dans les 15 jours suivant la parution de cette annonce et enverront leur mandat de 1000 frs bénéficieront de la gratuité de port, d'emballage et de frais d'assurances.

N'ATTENDEZ PAS ! ECRIVEZ AUJOURD'HUI MÊME A
S. H. D., 106, RUE LAFAYETTE - PARIS

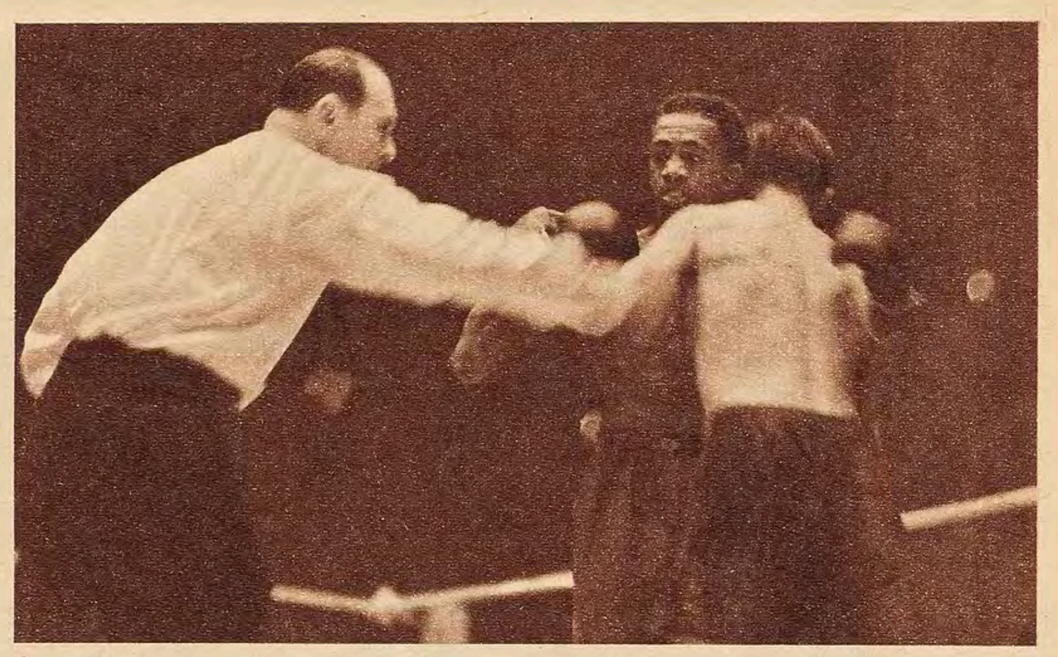
LA SEMAINE PROCHAINE :

" GENE " HUAT ET " MILOU " PLADNER
DEUX COQS DE COMBAT
QUI S'EN VOULAIENT A MORT

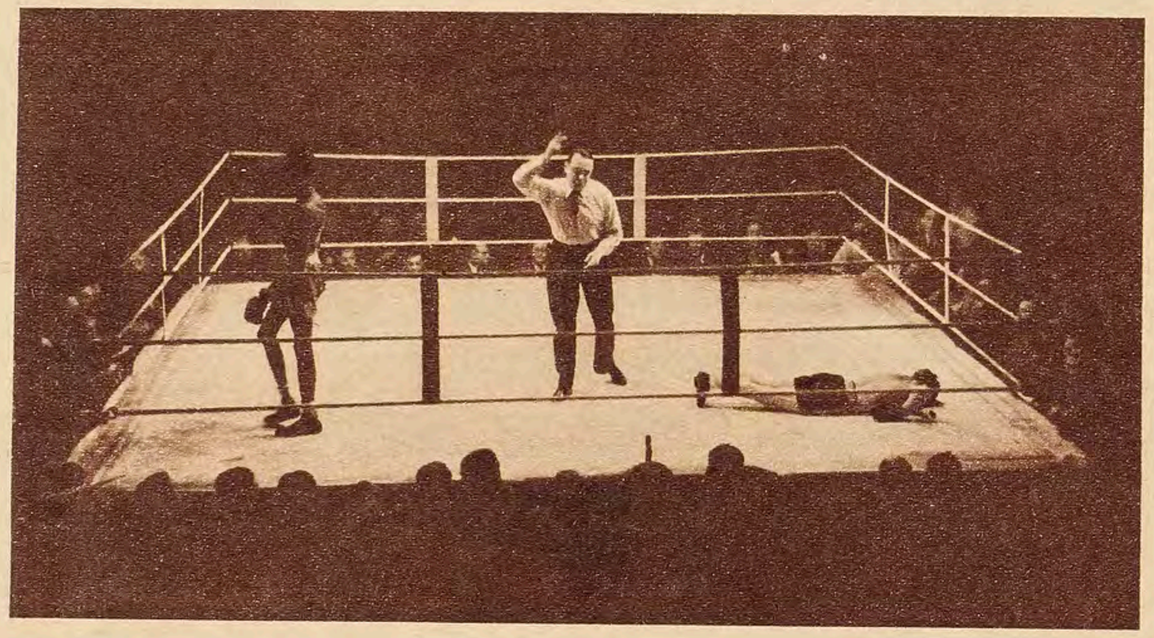
INÉDITS DE RENÉ SCHEMANN, L'ARBITRE FRANÇAIS N° 1



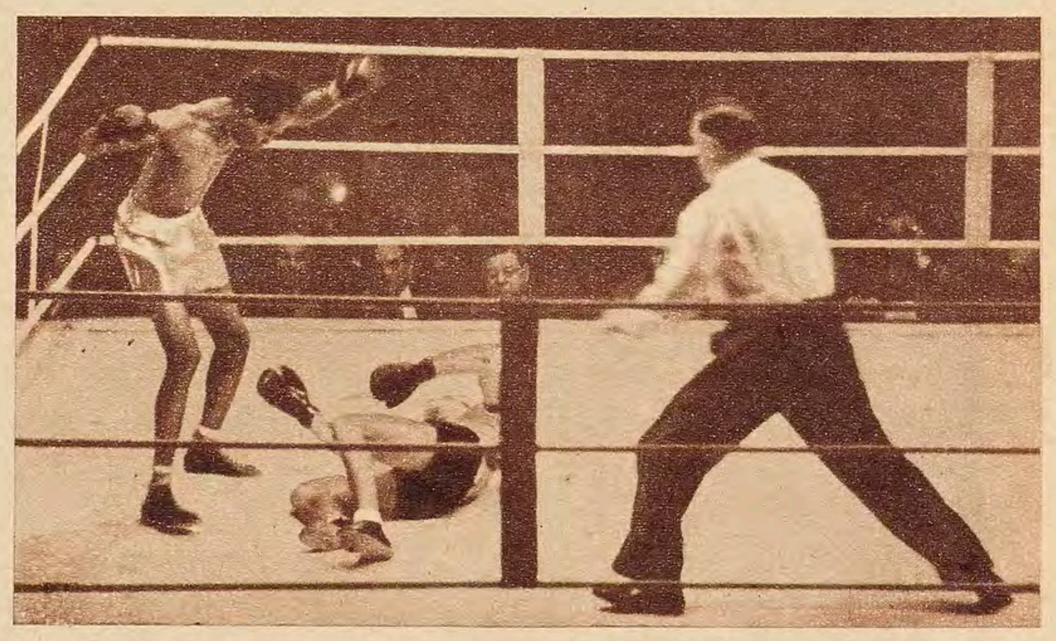
Le Cirque de Paris était une arène « select ». Le smoking se portait bien aux rangs de ring. Scheman arbitrait son 1er grand combat et ne voulut pas disqualifier Al Brown (à dr.) devant Scillie.



Sept ans plus tard, sur le ring de Grenelle, René Schemann, plein d'autorité, empêchait le Panaméen de tenir Humery, et le renvoyait dans son coin, sous les huées, au 6e round.



Il arrivait aussi, lorsque Brown était en forme, que l'arbitre n'eût à intervenir que pour compter le « out » final. Ici, Schemann égrène les secondes pour M. Huguenin qui ne pourra se relever.



La droite de « Gentleman Al » est arrivée à destination.. L'Algérois Régis se tord sur le tapis. Le noir écarte les bras et Schemann se précipite. Le combat a duré 65 secondes !

BOUQUILLON M'A REPROCHÉ D'AVOIR ÉCOURTÉ SON CALVAIRE LORS DE SON MATCH CONTRE PRIMO CARNERA : IL AVAIT TORT !

J'AI connu des hommes qui avaient le punch, mais l'un des plus grands frappeurs est, à mon avis, le poids lourd nordiste Moïse Bouquillon. Ancien mineur, ce garçon rudimentaire ne s'embarrassait pas de savantes tactiques. Il se savait fort et montait sur le ring pour se battre. S'il touchait le premier, il était vainqueur... par contre, piètre encaisseur, il « tombait » très souvent sur de mauvaises droites. Bouquillon portait le tonnerre dans ses poings et j'en ai fait l'expérience au Cirque de Paris, en 1928, au cours du combat qu'il livra à l'Australien George Coock. Les deux boxeurs échangeaient des coups de près, le match devenait confus et nécessitait mon intervention. En voulant les séparer, ce qui n'était guère facile, je me suis approché imprudemment et... Bouquillon me toucha d'un crochet à la joue. Heureusement qu'il n'avait pas visé le menton, sinon on aurait pu m'emporter sur une civière. L'espace de quelques secondes, mes jambes ont eu de la peine à me soutenir et je me suis « raccroché » aux bras des combattants. Le public ne s'en aperçut pas.

J'ai dirigé presque tous les combats du poulain de Robur. C'est lui qui, sur le tapis de la Salle Wagram, mit fin à la carrière de l'ex-champion de France et d'Europe Francis Charles. J'ai arrêté le combat au second round alors que Charles, bras ballants dans les cordes, subissait une trop sévère punition.

Le record de Bouquillon était établi en « dents de scie ». Un jour vainqueur, un autre vaincu, mais ce diable d'athlète plaisait à la foule par le spectacle qu'il lui offrait. Ses luttes avec le solide Ardennais Maurice Griselle, que couvait François Descamps comme un nouveau Carpentier, ont marqué une époque. Ils se rencontrèrent trois fois en trois mois. La première, Bouquillon fut battu par K.O. au premier round; la seconde, il vainquit par arrêt au deuxième, et la troisième, il fut battu... aux points. Le pittoresque ne manquait pas avec Bouquillon. Il était capable de triompher du plus grand champion et, aussi, de se faire mettre K.O. par le plus modeste « toquard ».

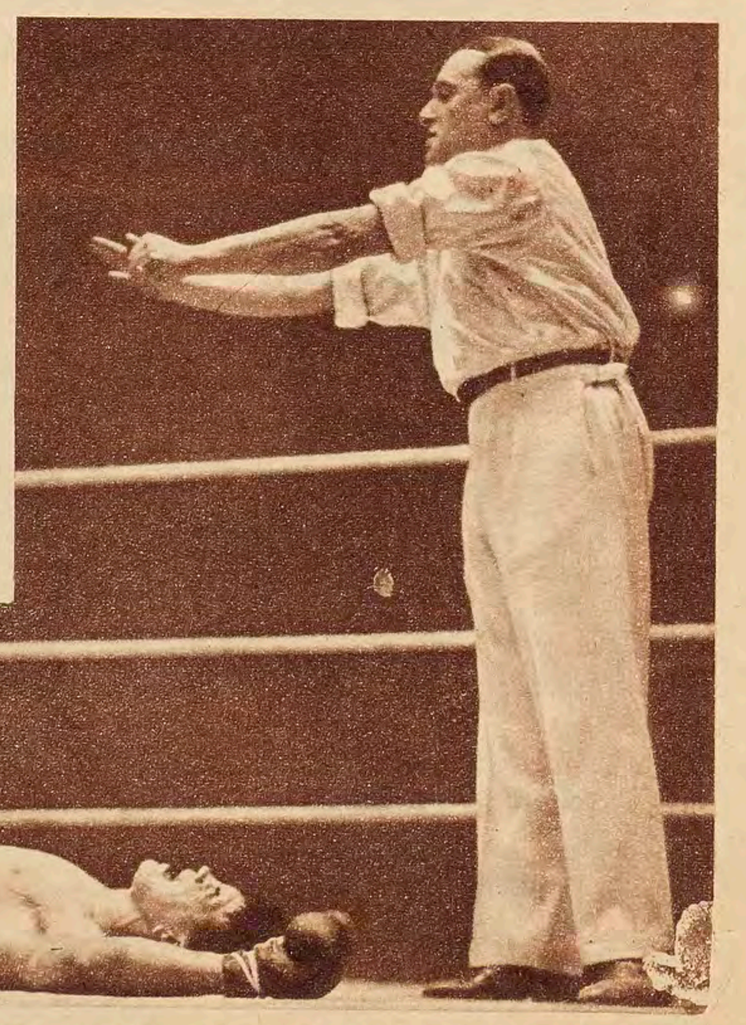
Notre poids lourd se mesura également à Primo Carnera, au Palais des Sports. Ce match me laisse un souvenir amusant. Au second round, Bouquillon fut secoué par les coups de massue du géant italien. Pour Carnera, toujours gêné dans ses gants, et qui ne pouvait, de ce fait, frapper en fermant complètement la main, ces coups n'étaient que des pichenettes, mais pour son adversaire il en était autrement. Le pauvre Moïse s'écroula cinq ou six fois au tapis, s'y tordit de douleur mais se releva à chaque fois, quand je prononçai le compte de « 9 ». Bouquillon, qui ne récupérait pas, se mit sur pieds presque « au garde-à-vous » et son regard hébété m'obligea à écourter son calvaire...

Je craignais qu'il ne fût très sérieusement ébranlé et je lui rendis visite au vestiaire. Encore sous l'emprise de ses dangereux knock-down, Bouquillon se leva et me dit :

— Vous avez eu tort d'arrêter le combat aussi vite. Je commençais à me sentir mieux et « ça » venait...

— Quand un homme va au tapis plusieurs fois, lui répondis-je, j'estime que c'est suffisant. Vous pouvez me remercier...

Bouquillon ne voulait pas en convenir et j'ai préféré le laisser avec ses illusions. Après tout, l'arbitre n'est-il pas seul juge dans un ring ? Et s'il fallait écouter parfois les boxeurs, des accidents se produiraient. Tous mes collègues et moi-même y veillons attentivement. Nous sommes d'ailleurs là pour empêcher un pugiliste, blessé ou « sonné », de poursuivre la rencontre. C'est une règle de conduite que nous devons formellement observer. Bouquillon n'a pas à s'en plaindre puisqu'il peut diriger sa salle de culture physique en toute quiétude.



Moïse Bouquillon, poids lourd et puncheur redoutable, n'était pas un encaisseur de premier ordre. Avec lui, un combat jo gnait rarement la limite prévue. Primo Carnera, le géant, expédia (ci-dessus) le Nordiste au tapis et Schemann dut arrêter

LES LEADERS DU FOOTBALL A UN POINT L'UN DE L'AUTRE :

GIRONDINS-RACING (2-0). Devant Vignal, mains en avant, le demi parisien Bellot, qui masque en partie son camarade Gabet venu l'épauler, dégage de la tête. A g.: Kargu et Salva. Au centre : Gudmundsson et l'ailier girondin Persillon.

Vignal et le Hollandais De Harder furent, à Bordeaux, les éléments marquants de leurs équipes respectives. Le gardien parisien, déjà accroupi, va s'emparer du ballon à la poursuite duquel était lancé l'ailier bordelais (Tél. tr. de Bordeaux).

LENS-REIMS (3-1). Le Lensois Van Lent, auteur de deux buts, attaque s
la défense de Reims. De gauche à droite : Jacowski, Abenoza et Beraudo

SAINT-ETIENNE-LILLE (1-3). Les Lillois Vincent et Strappe (masqué)
phanois Heliés a dégagé du poing devant son demi centre Huguet. A g. :

LES HOLLANDAIS SCHULTE-PETERS IMBATTABLES AU VEL'D'HIV'

PRIX GOULLET-FOGLER
1er SCHULTE-PETERS tous deux sur cycles

CH. GARIN

Construits tout REYNOLDS 531
Pneus WOLBER, selle IDÉALE
En vente : chez les agents de la marque
Directeur sportif : DRIESSENS
Bureaux et ateliers :
PANTIN et BOBIGNY (Seine)

En poursuite, le parfait styliste Roger Le Nizerhy a défait son jeune rival Adam, en remportant une victoire justement méritée.

★

Les maîtres de l'américaine, Schulte-Peters, ont imposé leur loi dans le Prix Goullet-Fogler, terminant avec un tour d'avance.

UTRE : 1er LE HAVRE, 2e LILLE, 3e GIRONDINS, 4e NICE, 5e METZ

leux buts, attaque seul benoza et Berardo (5).

Devant Roger Marche (3), impuissant, l'avant centre de Lens, le Hollandais Van Lent a repris le ballon, et, prenant les défenseurs à contre-pied, obtient le 2e but de son équipe. De g. à dr.: Marche, Van Lent, Meano, Carré, Grenier, Beraudo, Penvern, Cicci, Abenoza et Jacowski sont les témoins atterrés ou satisfaits de ce magnifique « heading ».

ROUEN-ANGERS (1-2). Le portier angevin Jacquin est intervenu à temps entre deux attaquants rouennais : Bruey (à g.) et Paluch (à dr.). Derrière Bruey, l'arrière angevin, Venezziano, observe.

FRANCE-ANGLETERRE (U.G.S.E.L.), à Chartres. Bottinelli, malgré Shaw (5) égalise pour la France. Salem (à g.) et Ornela (à dr.) observent.

Strappe (masqué) ont sauté vers le ballon, mais le gardien sté- re Huguet. A g. : Perry, Nola, Rijvers (Tél. tr. de St-Etienne).

ROUBAIX-LYON (3-0). Sous l'œil inquiet de Rodriguez, Lergenmuller goal de Lyon, devance Kretzchmar.

Ces lecteurs ont droit à un abonnement de 3 mois

(Suite de la page 2)

Pasteur, Etaples-sur-Mer (P.-de-C.); MESMIN-DESSEAUX, Tréjouls, par Lauzerke (Tarn-et-Gar.); Mlle COURCY J., Hôtel National, Lyon (Rh.); MM. GEOFFRIN L., à Blécourt, par Joinville (Hte-Marne); MICHEL A., La Forestière (Marne); CASSAGNE L., à Traversères, par Castelnau-Barbarens (Gers); SAUVANAUD G., 11, r. Fondouze, Antony (Seine); BAHIN A., r. du Val, Mont-St-Père (Aisne); DEPRESLE J.-P., 30, r. de Constantine, Vichy (Allier).

M. TEISSEDRE R., à Courtines, Les Ternes (Cantal); Mlle GRATAS, M.-A., 47, aven. des Nouëttes, Nantes (L.-Inf.); MM. DUMET J., 91, rue Joffre, Bougival (S.-et-O.); REYT G., 98, rue Michelet, Tours (I.-et-L.); ROUZAUD R., 27, r. Trarieux, Lyon (3e) (Rhône); LETERTRE L., La Grange, St-Mars-du-Désert (L.-Inf.); HEURTUR R., au Fresne-de-Paiton, par Laval-Annexe (Mayenne); BERNARD C., 37, r. Albert-Ier, Pauillac (Gironde); ROUILLE M., Moncontour (Côtes-du-Nord); LE GOFF R., rue Pierre-Loti, Rosporden (Finistère).

MM. MADELAINE J., 8, r. de Tournières, Littry-les-Mines (Calvados); LE MAO J., 5, r. Grande, Saint-Chéron (S.-et-O.); AUBERT R., route d'Orange, Caderousse (Vaucluse); LAFFITTE P., au Pesquerot, Manciet (Gers); SUAREZ M., 6, r. des Moulins, Oran (Algérie); FUCHY E., 129, r. de Bagnolet, Paris; Mlle FORESTIER M., Villaines-la-Carelle (Sarthe); MM. C. CAVIEUX, La Neuve, Bourg (Ain); PASCAL H., 29, r. Delacroix, Chauny (Aisne); GINESTE M., rue René-Grimaud, Aubenas (Ardèche).

MM. TOURRETTE J.-L., St-Privat (Ardèche); CHASSENAUD M., Rouchave, par Echebrune (Ch.-Marit.); ROMAN J., 65, bd Kellermann, Paris (13e); Mlle CHAULIAC C., Menerville, Dép. d'Alger (Algérie); MM. MATHIEU C., 50 bis, rue du Noble, Orange (Vaucluse); HESS G., Sandaucourt, par Châtenais (Vosges); Mme TOURREN, 51, r. Pierre-Semard, St-Germain-des-Fossés (Allier); Mlle ROHOU J., 44, r. Pierre-Farcis, Bléville (S.-Inf.); M. DUPOUX A., à Murat, St-Maurice-de-Pionsat (P.-de-D.); Mlle MOULINAIS S., 15, r. Bonne-Nouvelle, Angers (M.-et-L.).

Mlle POTTUR Yvette, r. des Canons, Le Mans (Sarthe); M. DUFRENOY P., 2, r. Ferdinand-Duval, Paris (4e); Mlle GARLANDAT N., 15, r. Robert-Hertz, Chatenay-Malabry (Seine); M. MILLET A., 4, r. Médéric, Paris (17e); Mlle DURAND M., Bagatelle 19, Clamecy (Nièvre); MM. MARAND C., 24, r. Banes, Meudon (S.-et-O.); FOUQUET R., 20, r. Durantin, Paris (18e); MARTY J., 2, r. Ornano, Paris (18e); BOUILLAND M., Bel-Air, Commune de St-Victor, par Montluçon (Allier); Mlle GILET A., 3, r. Fellonneau, Nantes (Loire-Inf.).

Mme POURSIN Y., 48, r. de Babylone, Paris (7e); M. GUY H., 40, r. Faidherbe, Angers (M.-et-L.); Mlle BOULLIGNY Y., 39, r. du Chemin-Vert, Caen (Calvados); M. DELAYE L., 7, r. Ernest-Renan, Villefranche-sur-Saône (Rhône); Mme FERRY, 15, r. Buzelin, Paris (18e); MM. BOULARAN M., Peyroulé, par Paulinet (Tarn); GUYOMAR G., 28, r. du Général-Margueritte, Rennes (I.-et-V.); POUGET A., 2, r. de Calvas, Nîmes (Gard); RABOT A., Semar-en-Brionnais (S.-et-L.); Mme LEROY A., 23, r. Basfroi, Paris (11e).

ÉCHEC DE NICE A NIMES

Deux points précieux ont été perdus par Reims privé de Jonquet et Paul Sinibaldi

ENCORE une journée à sensation!

Non que les premiers clubs classés aient été descendus de leur piédestal, mais parce que deux des principaux candidats au titre ont touché les épaules alors que l'on pouvait prévoir, étant donné les conditions suivant lesquelles ils disputaient leurs matches, qu'ils obtiendraient au moins le « nul ».

Précisons : Si Le Havre, malgré l'absence dans sa ligne d'attaque de l'ailier gauche titulaire Lombardini, a réussi à battre l'infortuné Racing Club de Strasbourg; si Lille, qui paraît avoir atteint le mieux de sa condition, a vaincu Saint-Etienne; Nice est allé se faire battre à Nîmes, et Reims a été vaincu par Lens au pays des mines.

Si l'on peut ajouter la défaite niçoise aux mauvaises performances que le onze des aiglons accumule à l'extérieur, si l'on peut faire état de cette défaite pour confirmer que l'équipe nîmoise est bien difficile à battre chez elle, on doit tirer d'autres enseignements de l'insuccès de l'équipe du Stade de Reims.

En effet, Reims jouait sans son demi-centre, l'international Robert Jonquet, qui s'est blessé mardi au cours d'un match joué pour la journée d'entr'aide, sans son portier Paul Sinibaldi, touché il y a huit jours,

Eh bien! en dépit de la valeur des suppléants auxquels on a fait appel, malgré leurs bonnes intentions pour s'imposer, l'ensemble a craqué et le club champenois a perdu deux points précieux qui l'éloignent sérieusement des leaders.

Ceci démontre (s'il le fallait encore) que nos clubs ne disposent pas d'un assez grand nombre de footballeurs de valeur et que, derrière le rideau formé par les titulaires, il y a un vide inquiétant.

Quoi qu'il en soit, Nice perd une place au profit des Girondins, qui ont défait le Racing Club de Paris par deux à zéro, et Metz, vainqueur de justesse de Rennes, passe devant Reims, qui devient sixième à égalité de points avec Roubaix-Tourcoing. Ce dernier s'est payé la tête de ses détracteurs en marquant trois buts à la défense de Lyon.

Trois buts en un seul match à l'actif des avants roubaisiens? Il y a bien longtemps que l'on n'avait vu cela!

Nancy, qui semble décidé à effectuer un retour éloquent, a gagné une place en battant Sochaux, et Marseille a dû s'incliner devant Sète qui était son hôte. Le club phocéen reste en place, mais Sète se dégage un peu du peloton des condamnés.

En seconde division, le Stade Français conserve son avance de trois points devant Montpellier, malgré la victoire de ce dernier sur Toulouse. Le Stade a dominé comme il voulait une équipe d'Amiens bien inoffensive, et Jonsson, remarquablement utilisé, marqua quatre buts qui lui donnent une avance confortable au tableau des buteurs.

Rouen n'y est plus. Malgré l'avantage de jouer chez lui, le onze normand s'est incliné devant Angers, qui va son petit bonhomme de chemin et est aujourd'hui sixième du classement à égalité de points avec Valenciennes, qui a battu Nantes, faisant ainsi le jeu de Montpellier. Bravo encore pour Grenoble, qui a pris l'avantage sur Le Mans et rejoint Rouen à la quatrième place, et pour Toulon, qui a battu le C. A. Paris à Saint-Ouen, ainsi que pour Monaco, qui s'est taillé un beau succès (6-1) aux dépens d'Alès.

Lucien GAMBLIN.

1re DIVISION

Les résultats

Le Havre b. Strasbourg, 2-0; Lille b. Saint-Etienne, 3-1; Girondins b. Racing, 2-0; Lens b. Reims, 3-1; Nimes b. Nice, 3-1; Nancy b. Sochaux, 2-1; Roubaix b. Lyon, 3-0; Metz b. Rennes, 1-0; Sète b. Marseille, 2-0.

Le classement

1. Le Havre, 29 pts; 2. Lille, 28 pts; 3. Girondins, 27 pts; 4. Nice, 26 pts; 5. Metz, 25 pts; 6. Reims et Roubaix, 24 pts; 8. Nimes, 23 pts; 9. Nancy, 21 pts; 10. Lens, 20 pts; 11. Sochaux, Saint-Etienne, 19 pts; 13. Racing, 18 pts; 14. Marseille, Sète, 17 pts; 16. Rennes, 15 pts; 17. Lyon, 14 pts; 18. Strasbourg, 10 pts.

2e DIVISION

Les résultats

Stade Français-Amiens, 6-1; Toulon-C. A. Paris, 1-0; Besançon-Troyes, 3-1; Angers-Rouen, 2-1; Monaco-Alès, 6-1; Cannes-Béziers, 2-0; Grenoble-Le Mans, 4-2; Montpellier-Toulouse, 1-0; Valenciennes-Nantes, 4-1.

Le classement

1. Stade Français, 33 pts; 2. Montpellier, 30 pts; 3. Nantes, 27 pts; 4. Rouen et Grenoble, 24 pts; 6. Angers, Valenciennes, 23 pts; 8. Toulouse, 22 pts; 9. Toulon, 21 pts; 10. Troyes, Monaco, Cannes, 19 pts; 13. Besançon, 18 pts; 14. Béziers et C. A. Paris, 14 pts; 16. Amiens, 13 pts; 17. Alès, 11 pts; 18. Le Mans, 6 pts.

NIMES-NICE (3-1). Les Nimois ont réussi l'exploit du jour en dominant les champions de France. L'ailier gauche de Nice, le rapide Cesari, est aux prises avec l'arrière de Nimes, Fornetti. A dr.: Moureau.

Allô ! Allô !
GONDOLO
le biscuit qu'il vous faut !
GONDOLO, le biscuit du sportif !

LES

ET LES
HUNGARIA
POUR TOUS LES SPORTS
ONT FAIT LEURS PREUVES
ADAPTATION PARFAITE
QUALITÉ INCOMPARABLE
PRIX IMBATTABLES

MERCREDI.. L.55

le tirage de la 2me tranche de la
LOTERIE NATIONALE

But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

Tarif des abonnements
Ordinaires : 3 mois : 350 fr.
— 6 mois : 700 fr.
— 1 an : 1.400 fr.

Abonn. : 100, r. de Richelieu, Paris-2e.

Utiliser, pour verser le montant de votre abonnement, le C.C.P. de « But et Club-Le Miroir des Sports » : 5.390.08 Paris.

Directeurs-Gérants :
MM. VERRIERE et MASSOT

124, rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

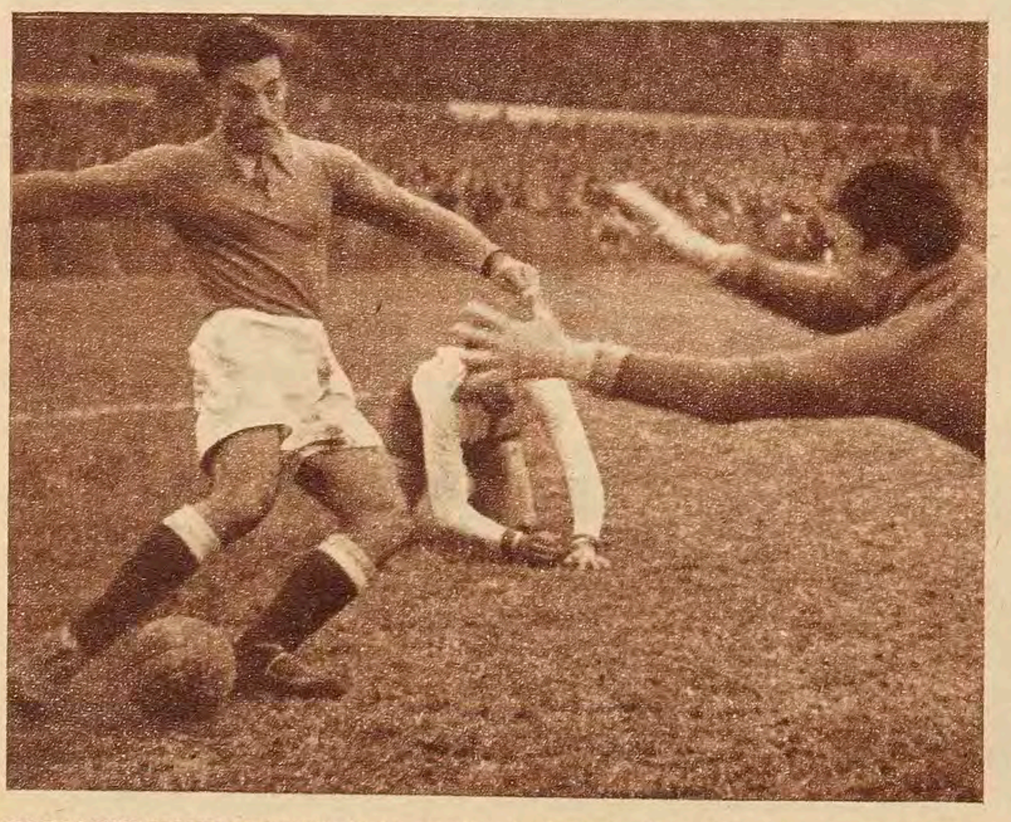
STADE FRANÇAIS-AMIENS (6-1), au Parc. Les Stadistes ont dominé leurs rivaux avec facilité. Ci-dessus : Jonsson réussit un des 4 buts qu'il marqua.

★

C.A.P.-METZ (0-2), mardi à Saint-Ouen, pour le Challenge de l'Entr'aide. L'arrière Jurilly dégage son camp devant Dosdat et Fuchs. A g.: le Capiste Savin.

★

C. A. P. - TOULON (0-1), à Saint-Ouen. Le Toulonnais Neubert, qui a marqué l'unique but, poursuit l'inter gauche du C.AP., Tellechea. Au fond : Hamida.



TOULOUSE-MONTPELLIER (0-1). L'ailier toulousain, Marcel Lanfranchi, est arrivé en bonne position de tir, mais Amar intervient avec autorité (Tél. tr. de Toulouse).

J. BARATTE RÉPOND A NOS LECTEURS

Le récit de Jean Baratte, « 500 buts dans la cage », est terminé, mais le footballeur français le plus populaire continue à recevoir de nombreuses lettres de ses jeunes correspondants. Ces lettres arrivent des quatre coins de la France, de l'Afrique du Nord et même de l'Afrique Occidentale. Le capitaine du onze tricolore donnera toujours ses conseils dans « But et Club - Le Miroir des Sports », il poursuivra ses cours par correspondance à tous ces jeunes footballeurs avides de progresser.

MM. Pierre Verlyck, à Hazebrouck (Nord), Jean-Michel Lescure, 2 bis, rue 1814, à Toulouse (Hte-Garonne), Jean-Paul Vieu, à l'Hôtel des « Palmiers », rue Gallieni, Hyères (Var), Dédé l'invincible, Jean Chabot et Guy Gorinas, à Migré (Charente-Maritime), Mahdé Azzedine, 13, rue Gonssolive, Colonne Randez, Bône (Département de Constantine) me demandent quel est le rôle du demi aile et l'entraînement à suivre.

Le demi de WM

Le demi dans le football moderne a pour mission principale sinon unique de neutraliser l'inter adverse. Il l'accompagne et le suit dans toutes ses évolutions. C'est pourquoi le demi aile, à qui on a donné des consignes précises, a vu son rôle revalorisé. Il n'est plus « l'homme à tout faire » de l'équipe, celui à qui on disait : « Tu joueras demi aile », parce qu'on ne connaissait pas exactement ses possibilités... !

Le demi aile de WM marque l'inter adverse avant toute chose, mais il n'est pas son ombre. Il doit se porter quand il le juge utile à l'endroit où se « trouve » le jeu, surtout quand il s'est rendu compte du rendement de son rival direct.

Les qualités du demi aile

Le demi aile doit posséder comme principales qualités le souffle, la résistance, la volonté, l'adresse et le sens du marquage.

Le demi aile moderne est dans le fond très semblable à l'inter qu'il a pour rôle de surveiller. Il s'efforce de lui imposer sa volonté, donc il doit être plus athlétique que son adversaire.

Le demi aile doit posséder également le sens de l'offensive. Il ne se contente plus de marquer très étroitement l'inter, mais « monte », quand il le juge utile. Le demi, sur ses montées, possédera donc un bon tir capable de surprendre le gardien de but adverse.

Ces actions offensives du demi aile seront cependant raisonnées. Il ne tentera pas de se lancer inconsidérément à l'attaque dès qu'il sera en possession du ballon, mais calculera toujours la distance le séparant du but de l'équipe adverse. Il n'oubliera jamais que la balle va toujours plus vite que l'homme et qu'un demi qui se laisse prendre la balle sur une de ses montées est dangereux pour son camp, car l'arrière se trouve parfois face à deux adversaires !

Le demi n'oubliera jamais non plus qu'une longue passe, la plus précise possible, à l'homme démarqué vaut mieux qu'une montée offensive. Il ne doit pas porter la balle, mais l'adresser à un partenaire avec rapidité et décision.

L'entraînement du demi

L'entraînement physique du demi aile ne diffère pas beaucoup de celui de l'inter. Vous travaillerez votre souffle, élément essentiel, par des courses assez longues à petite allure, le saut à la corde sera employé également avec utilité. Voici d'ailleurs le plan d'entraînement suivant qui vous sera très utile à vous tous qui voulez briller au poste de demi aile :

Travaillez, avant tout, vos passes

1) Adressez la balle à l'entraînement à un partenaire qui la contrôlera et vous la renverra avec le plus de précision possible.

2) Servez-vous d'un piquet ou d'un tonneau comme cible.

3) Efforcez-vous de croiser vos passes à l'inter opposé. Mettez au point avec vos inters et l'autre demi des mouvements d'ensemble et des séries de passes.

4) Allongez vos passes au fur et à mesure de vos séances d'entraînement; éloignez la cible et tâchez de gagner en précision.

Travaillez également votre contrôle de balle

1) Contrôlez le ballon en pleine course avec l'intérieur, puis l'extérieur du pied. Bloquez la balle et passez-la en un seul mouvement.

2) N'oubliez pas que vous serez amené fréquemment à shooter au but. Vous pourrez donc mettre au point : Passe aux avants avec l'intérieur ou l'extérieur du pied; appliquez-vous à faire de ces passes de véritables shots tenus, ce qui ne vous laissera pas au dépourvu quand vous serez vraiment à proximité des buts adverses. Vous pourrez ainsi tenter le but avec succès, car vous aurez pris l'habitude de frapper la balle franchement. Exercez-vous au dégagement de volée et de demi-volée.

Le « dribbling » n'est pas à négliger non plus

Vous pourrez, si vous suivez cet exercice, améliorer votre dribbling et votre conduite de balle.

N'oubliez pas les points principaux du dribbling, atout utilisé également avec succès par vos « onnemis » les inters et par les ailiers et l'avant centre. « Footballeur, entraîne-toi » définit ainsi les lois du dribbling :

1) Caresser le ballon plutôt que de le botter.

2) Ne jamais laisser le ballon s'échapper. Le maintenir à moins d'un mètre du pied.

3) Maintenir le corps et la tête penchés au-dessus du ballon, mais, tout en observant ce dernier, garder un œil sur les adversaires.

4) Dribbler droit, c'est-à-dire autant que possible dans une direction parallèle à la ligne de touche, excepté quand on se rabat vers le but ou quand on dribble intentionnellement en travers du terrain pour faire une passe de renversement vers l'aile opposée.

Le jeu consiste à empêcher le ballon de toucher le sol. On bottera du pied droit et du pied gauche alternativement. On compte combien le ballon est botté de fois avant de toucher le sol. On s'efforce d'améliorer son record personnel. On peut rendre le jeu plus difficile en combinant le jeu de tête avec le jeu de pied.

On peut, sur un parcours donné, placer des obstacles qu'on s'efforce de contourner. On change utilement la disposition des obstacles. Il est intéressant de contrôler avec sérieux la durée du trajet effectué par chacun d'entre vous. Ces jeux divers sont très utiles pour mettre au point votre technique individuelle, nécessaire à tous les footballeurs.

★

M. M. Diallo Mamadou Sidy, à l'Inspection de l'Enseignement à Mamou (Guinée). J'ai déjà expliqué dans les numéros précédents de cette revue le rôle de l'avant centre et de l'inter. Vous trouverez des conseils pour améliorer votre pied gauche dans la réponse ci-dessous.

MM. Fernand Wambach, 1, rue Tudor, à Rollingergrund, à Luxembourg, André Hirsch, 17, rue de Lyon, à Alger, Ferriech, à Tunis. Si vous suivez les recommandations que je donne régulièrement dans « But et Club-Le Miroir des Sports », vous progresserez. Il vous faut travailler votre plus mauvais pied avec acharnement. Ne vous laissez pas rebuter. Ne vous laissez pas tenter par la facilité, renoncez souvent à vous servir de votre meilleur pied à l'entraînement pour, au contraire, améliorer votre pied le moins bon. Shootez, passez, reprenez une balle sous tous les angles (jeu du mur) avec ce pied. L'exercice au « Dublyshoot », appareil destiné à améliorer la technique, est excellent. Et surtout travaillez avec volonté, à l'entraînement, en effectuant tout simplement les exercices prescrits avec le pied que vous désirez bonifier. Un joueur qui n'a qu'un pied ne sera jamais un grand footballeur.

M. C. Poirier, à Mamers. Je suis très heureux que vous m'ayez choisi comme modèle sur le terrain. Suivez bien mes conseils.

MM. Traoré Sory, Commis de recettes, en service à Boutique (C.F.O.), à Mamou (Guinée), Gérard Bourgeois, baraquement N° 819, rue d'Anfroy, au Havre (Seine-Inférieure), Robert Pichot, à Neuilly-Plaisance, Michel Carteau, 9, r. Victor-Hugo, à Brantôme (Dordogne), Alain Pascal, chez Mme Andrée Laget, rue d'Alger, Beymouth, Mostaganem (Algérie), René Adnot, à Marigny-le-Chatel (Aube), Jean Michel, à Belle-Chaume, Lunery (Cher), J. Carin, André Bourne, rue des Rouets, à Josselin (Morbihan). J'ai déjà répondu aux questions que vous me posez dans les précédents numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports ». La publication de ma rubrique a commencé dans le numéro 327 de cette revue. Reportez-vous-y et vous saurez quel est le rôle du gardien; tirez un penalty et améliorez votre shot.

M. Pierre Vicq, rue du 6-Juin, à Flers-de-l'Orne. Avec vos 1 m. 82 et vos 80 kgs, votre puissance et votre tir du droit, que vous me décrivez comme très efficace, vous pouvez jouer certainement au centre de l'attaque. Cependant, travaillez votre pied gauche et améliorez votre technique.

Le capitaine incompris : Vous ne m'avez pas indiqué votre nom, mais vous vous reconnaîtrez.

Ce jeune garçon, qui dirigeait et entraînait son équipe, me confie qu'il n'a plus la confiance de ses joueurs.

Il y a certainement un malentendu entre vous et vos coéquipiers. Vous devez donc les réunir et vous expliquer franchement avec eux. Ils ne manqueront pas de vous dire pourquoi ils discutent votre autorité. C'est à vous de rechercher l'explication. En vous montrant ferme, vous saurez regagner leur confiance.

M. Jean-Claude Cabaret, 58, avenue du Général-Leclerc, à Caussade (Hérault). Oui, Firoud est un excellent demi. A 12 ans, ne pensez pas encore à vous spécialiser. Jouez sans fatigue et, si la place d'inter vous plaît, continuez à vous y perfectionner.

M. Vouzlers. Oui, il faut jouer souvent et surtout s'entraîner sérieusement pour acquérir toute l'expérience nécessaire. Lisez cette rubrique attentivement depuis le début de sa parution, vous y trouverez les renseignements voulus.

MM. Albert Saint-Aubin, à Gysset (Dordogne), Etienne Soleilhavoup, Lycée E.-Perrier, à Tulle (Corrèze), Auguste Henri (fils), 42, rue Gambetta, à Boussois (Nord), Pierre Bazureau, 11, rue de Pornic, Saint-Pire-en-Retz (Loire-Inférieure), Pierre Massé, à Saint-Pierre-d'Oléron (Charente-Maritime). Vous avez intérêt à lire cette rubrique et à vous inspirer des conseils donnés chaque semaine. La parution de cette série de conseils, qui a traité des sujets vous intéressant, a commencé dans le numéro 327 de « But et Club-Le Miroir des Sports ». Il ne m'est pas possible de répondre en détails à toutes les questions que vous me demandez. Mais les conseils que j'ai déjà donnés vous serviront de guide.

★

Les numéros de « But et Club-Le Miroir des Sports » auxquels Jean Baratte fait allusion dans les colonnes ci-dessus sont en vente à « But et Club-Le Miroir des Sports » :

Service des Abonnements
100, RUE RICHELIEU, PARIS-2e

SI LE P.U.C., ALBI ET LA ROCHELLE ACCÈDENT AUX "POULES DE QUATRE"

CETTE fois le sort en est jeté. Les poules de huit du championnat de France de rugby sont terminées tant bien que mal. Aujourd'hui, on connaît les 32 clubs admis à poursuivre le championnat de France. Ne nous faisons aucune illusion : des éliminations nous surprennent, nous choquent; elles semblent mal venues; des clubs peuvent, dès maintenant, ruminer leur déception. Il leur reste bien le challenge Rutherford, mais il ne pourra constituer qu'une maigre compensation aux déboires subis par de grandes équipes. Car, en réalité, la saison, la véritable saison officielle se termine, en ce début de janvier, pour Carmaux, champion de France, pour le Racing, club prestigieux entre tous, pour le Lyon O.U., ancien champion de France, pour d'autres clubs de premier plan, comme Limoges, Bergerac, Stade Bordelais, Bourg, Montélimar, et j'en passe.

Il y a d'autres situations qui sont malheureuses, en particulier celle dont nous avons été les témoins à Nantes : l'élimination du S.C. Angoulême, pourtant victorieux du Stade Nantais (8-3) après une partie mobile et rapide. Ce match était capital pour les deux équipes en présence. Si le Stade Nantais avait gagné, sa qualification était assurée. Mais les Nantais ont perdu parce que leur vedette habituelle, Lecointre, a joué bien au-dessous de sa valeur habituelle. Les spectateurs avaient beau l'implorer : « Allez, Jacqué ! », rien n'y fit; Lecointre n'était pas en forme et son demi de mêlée, Morin, avait beau lui livrer la balle, il ne put rien faire. Dès lors, son équipe s'inclina devant celle d'Angoulême, où Périssé, Sanchez et les deux avant Rouffaud et Sentex faisaient merveille. Hélas ! pour eux, hélas ! pour Barsacq qui marqua l'essai de la victoire, l'exploit était inutile. Avec quatre victoires, un match nul et deux défaites, le S.C. Angoulême reste sur le carreau. Il n'en regrettera que plus sa défaite par disqualification en face Périgueux. Son groupe, le groupe Atlantique, était l'un des plus riches.

Aujourd'hui, tout s'éclaire. A Cognac et à Périgueux, déjà qualifiés, s'ajoutent Bègles qui a fait l'effort nécessaire pour battre Périgueux et La Rochelle, vainqueur à Tours, et qui est le bénéficiaire du succès d'Angoulême à Nantes.

Un autre groupe où régnait la confusion était le groupe Méditerranée.

On est fixé, car Béziers est allé défaire La Voulte en territoire adverse et Toulon a eu assez d'esprit et assez de chance pour vaincre Romans. Si bien qu'en définitive c'est Montélimar qui, victorieux de Chalon, est dupé dans l'affaire. Le goal-average lui est, en effet, néfaste au profit de Romans.

Le groupe Garonne présente l'un des cas les plus originaux du championnat. Si le S.C. Albi est défait, après une partie méritoire, en face du Stade Montois, l'actuel numéro 1 français, il profite d'une aubaine inespérée : un match nul entre les deux grands rivaux du Limousin, Tulle et Brive. Car, à égalité avec ces deux derniers, Albi est favorisé par le goal-average. Comme, par ailleurs, Montauban a réussi l'exploit de battre le Stade Toulousain, les quatre places de ce groupe reviennent donc aux Montois, aux Toulousains, à Montauban et... à Albi.

La situation de l'équipe du Racing était désespérée. Il lui fallait une victoire sur le C.A.S.G., ce qui s'est réalisé, mais il lui fallait aussi une sorte de miracle : une défaite de Montferrand chez lui, devant Limoges. Ce miracle ne s'est pas produit. Le Racing finit très fort, mais trop tard. Les Parisiens sont donc éliminés au profit de Montferrand, qui rejoint Vichy, Niort et Roanne.

L'autre équipe de Paris en course, le P.U.C., a eu beaucoup plus de chance que le Racing. Heureux étudiants. Pendant qu'ils battaient l'U.S. Métro à la Croix-de-Berny, là-bas, au pied des Alpes, le F.C. Grenoble distançait l'U.S. Bourg. Ça n'a l'air de rien, mais cette défaite était fatale à Terreau et à ses camarades bressans. Bourg finit bien avec 15 points, à égalité avec le P.U.C., seulement il y a toujours ce jeu du classement assez fantaisiste et Bourg en fait les frais.

Dans tous les autres groupes, il n'était pas question de qualification, seulement de matches de prestige. On remarquera alors que Graulhet a battu Castres, que Carmaux a fait match nul avec Perpignan, que Pau n'a pas pu vaincre Le Boucau, que le Stadoceste Tarbais réussit une des performances du jour en battant Biarritz. On remarquera encore et surtout la victoire de Lourdes sur Agen (5-3). C'est le hasard d'un coup de pied qui a départagé les deux équipes. On y a vu en action les internationaux. C'était là l'intérêt du match. On a encore vu, également, l'Aviron Bayonnais défait à Bagnères, mais tous ces résultats n'avaient aucune influence sur la qualification des clubs, qualification qui était déjà acquise.

Marcel de LABORDERIE

RUGBY XV

Poules de 8

DIVISION FEDERALE

GROUPE MIDI

U. S. Carmaux-U. S. A. Perpignan, 3-3; S. C. Mazamet-Côte Vermeille, 14-8; S. C. Graulhet-Castres Olympique, 6-5; Céret Sports-Stade Lavelanet, 3-3.

GROUPE GASCOGNE

Stadoceste Tarbais-Biarritz Olympique, 15-6; U. S. Tyrosse-U. S. Marmande, 5-3; Boucau Stade-Section Paloise, 3-3; A. S. Soustons-Saint-Jean-de-Luz, 6-3.

GROUPE CENTRE

A. S. Montferrandaise-U. S. A. Limoges, 27-3; R. C. Vichy-A. S. Roanne, 8-0; R. C. France-C. A. S. G., 16-9; Stade Niortais-A. S. Bort, 8-3.

GROUPE RHONE

C. S. Vienne-L. O. U., 12-3; F. C. Grenoble-U.S. Bourg, 11-3; C. O. Creusot-Stade Dijonnais, 17-0; P. U. C.-U. S. Métro, 9-3.

GROUPE GUYENNE

F. C. Lourdes-S. U. Agen, 5-3; U. S. Dax-F. C. Oloron, 6-3; U. S. Bergerac-Stade Bordelais, 18-3; Stade Bagnerais-Aviron Bayonnais, 14-11.

GROUPE MEDITERRANEE

R. C. Toulon-U. S. Romans, 8-5; R. C. Narbonne-Valence Sports, 17-3; A. S. Béziers-La Voulte, 9-3; U. Montélimar-R. C. Chalon, 5-0.

GROUPE GARONNE

U.S. Montauban-Stade Toulousain, 13-6; Stade Montois-S.C. Albi, 5-3; S. C. Tulle-C. A. Briviste, 3-3; Stade Aurillac-F. C. Auch, remis.

GROUPE ATLANTIQUE

C. A. Beglais-C. A. Périgueux, 8-0; U.S. Cognac-U. A. Libourne, 14-0; S. C. Angoulême-Stade Nantais, 8-3; Stade Rochelais-U.S. Tours, 13-3.

LES 32 QUALIFIÉS DES POULES DE QUATRE

POULE A. — Stade Montois, C.A. Béglais, U.S. Dax, Aviron Bayonnais.

POULE B. — F.C. Lourdes, A.S. Soustons, U.S. Montauban, Castres Olympique.

POULE C. — F.C. Grenoble, U.S.A. Perpignan, A.S. Montferrand, A.S. Roanne.

POULE D. — Section Paloise, Stade Toulousain, S.C. Graulhet, Biarritz Olympique.

POULE E. — R.C. Narbonne, A.S. Béziers, C.O. Creusot, S.C. Albi.

POULE F. — U.S. Cognac, S.U. Agen, Stadoceste Tarbais, P.U.C.

POULE G. — S.C. Mazamet, Stade Niortais, C.A. Périgueux, Stade Rochelais.

POULE H. — R.C. Vichy, C.S. Vienne, R.C. Toulon, U.S. Romans.

L.O.U.-C.S. VIENNE (3-12). Au stade des Iris, les Viennois montrèrent leur supériorité. L'ailier Poizat va déborder le Lyonnais Manjot, mais Meunier l'arrêtera. Der.: Ansos (T. t. de Lyon).

S.U. AGEN-F.C. LOURDES (5-3). Lancé par Genestine (à g.), le trois-quarts centre agenais Laroche essaye d'éviter le capitaine lourdais Jean Prat. Au centre : Estrade (T. tr. d'Agen).

U.S. MONTAUBAN-STADE TOULOUSAIN (13-6). La mêlée a été favorable aux Toulousains, mais Garrigue s'est précipité et se saisira du ballon malgré Corbarieu (T. t. de Montauban).

C.A. BEGLAIS-C.A. PERIGUEUX (8-0). Le premier essai marqué par les Béglais. Lecuona plonge dans les buts périgourdins, malgré Lacoste. A dr.: Borras (T. t. Bordeaux).

U.S. METRO-P.U.C. (3-9). En triomphant du Métro, les étudiants se sont qualifiés pour les poules de quatre. Les avants du P.U.C. soutiennent Lesbats, qui sera stoppé par Courault.

RE ”

BOURG, ANGOULÊME, MONTÉLIMAR, TULLE ET BRIVE N'ONT PAS CETTE CHANCE!

U.S. **COGNAC-U.A. LIBOURNE** (14-0). Grollaud lance ses trois-quarts, protégé par **Biénès** (T. tr. de **Libourne**).

U.S. MARMANDE-U.S. TYROSSE (3-5) L'ailier **Hourdille** arrête **Bareyre**. A g. : **Larroy** (Tél. tr. de **Marmande**).

R.C. NARBONNE-VALENCE SPORTS (17-3). Ballon sous le bras, **Javel** tente de percer. A dr.: **Grandjean** (T. t. **Narbonne**).

R.C. TOULON-U.S. ROMANS (8-5). **Capitani** et **Laugier** ne peuvent empêcher **Riondet** de passer (T. t. de **Toulon**).

CARMAUX-PERPIGNAN (3-3). **Delonca** se baisse pour ramasser le ballon convoité par **Gola**. Au fond : **Régis**.

F.C. GRENOBLE-U.S. BOURG (11-3). **Cardesi** dégage en touche. A gauche : **Bertrand** et **Eynard** (T. t. **Grenoble**).

S.C. GRAULHET-CASTRES OL. (6-5). **Serra** pousse **Vignard**. A dr. : **Amen** et **Combres** (T. tr. de **Graulhet**).

STADE BORDELAIS-U.S. BERGERAC (3-18). **Servat** et **Escarment** se précipitent sur le ballon. Au fond : **Baladié** et **Sarthou**.

CELTIC-GIRONDINS (3-7). Plaqué par **Bellan**, **Bouillère** a passé à **Bonnecaze** qui a servi **Contrastin**. A g.: **Brousse** et **Jochem**.

MARSEILLE-LYON (15-11). **André** n'a pu empêcher **Voron** de servir **Rascol**. A dr.: **Lécuyer**, **Grassaud**, **Costa** (T. t. **Marseille**).

LYON XIII a perdu le contact

LYON XIII est dans une situation délicate. Les tenants du titre, battus à Marseille, ont perdu le contact avec les équipes de tête. Ils ont désormais six points de retard sur Carcassonne. Ils doivent limiter leurs ambitions à conserver la troisième place.

Ce sera difficile car Albi, Villeneuve, qui a infligé à Lézignan sa défaite hebdomadaire, les Girondins, qui ont imposé leur manière au Celtic, sont des prétendants très sérieux aux demi-finales. Jamais la compétition de la Ligue n'a été aussi ouverte.

Les Catalans se sont repris devant Toulouse et ils ont triomphé par 13 à 8, mais il est bien tard. Les Perpignanais sont neuvièmes, ils ne rattraperont pas leur handicap, et ils ne participeront pas cette saison aux ultimes compétitions.

Les résultats

Girondins-Celtic, 7-3; Marseille-Lyon, 15-11; Catalans-Toulouse, 13-8; Cavaillon-Carpentras, 6-0; Villeneuve-Lézignan, 17-0. Exempts : Albi, Avignon, Carcassonne.

Le classement

1. Carcassonne (13 m.), 37 pts; 2. Marseille (12 m.), 34 pts; 3. Lyon (13 m.), 31 pts; 4. Albi (13 m.), 30 pts; 5. Villeneuve (12 m.), 28 pts; Girondins (12 m.), 28 pts; 7. Celtic (13 m.), 25 pts; 8. Cavaillon (13 m.), 24 pts; 9. Catalans (12 m.), 22 pts; 10. Toulouse (13 m.), 22 pts; 11. Carpentras (14 m.), 22 pts; 12. Avignon (13 m.), 18 pts; 13. Lézignan (15 m.), 15 pts.

CARCASSONNE-KIWIS (9-7). **Edwards** a bousculé **Benausse** et file vers l'essai, mais **Puig-Aubert** l'arrêtera (T. t. **Carcassonne**).

VILLENEUVE-LEZIGNAN (17-0). Une contre-attaque de **Lézignan**. **Darrieumerlou** dégage. A dr.: **Eito** (Tél. tr. de **Villeneuve**).

L'Autrichien Sailer, jeune skieur de dix-sept ans, a "forcé" nos sélectionnés sur les pentes de l'Alpe-d'Huez

De notre envoyé spécial
Gérard de FERRIER

ALPE-D'HUEZ. — La Coupe Livacic, qui servait de premier test pour certains sélectionnés d'Oslo, a été un succès. L'Alpe-d'Huez fut gratifiée, au cours de ce week-end, d'un soleil magnifique. Des milliers de skieurs, venus de Grenoble, Lyon, Paris, ont pu s'adonner à leur sport favori pour le seul plaisir, sans se soucier des luttes terribles que se livraient les champions sur le versant voisin.

Du point de vue sportif, les deux slaloms n'ont pas eu — et on le regrettera — la participation annoncée des grands cracks étrangers.

Ceux-ci cachent encore leur jeu, mais dévoileront leurs atouts en cette fin de semaine, à Wengen. Cependant, l'Autrichien Anton Sailer, qui fêtait hier ses dix-sept ans, a donné le frisson à Gilbert Chappaz, directeur de l'équipe olympique française. Sailer, dans la première manche du slalom spécial, se permit de devancer les « olympiques » français Désiré Lacroix, Guy de Huertas, Firmin Mathis et Henri Oreiller.

« Celui-là, c'est un « dur », déclarait Bernard Gauthier, venu en voisin de Grenoble.

Son style, par contre, était critiqué par les techniciens du ski français :

« Il est trop fragile, il ne peut tenir et ne figure même pas parmi les possibles de l'équipe autrichienne », disaient-ils...

Pendant l'entr'acte qui séparait les deux manches du slalom, Chappaz regonfla ses hommes :

« Formez équipe, allez-y, obligez l'Autrichien à prendre des risques. »

Sailer, qui avait voyagé toute la nuit et était arrivé seul, sans dirigeant, se laissa prendre au piège. Péché de jeunesse !

Georges Panisset partait le premier. Il réussit à améliorer son temps de 8/10 de seconde. Désiré Lacroix, grand spécialiste du slalom, dont la facilité fit sensation, réalisa également une meilleure performance au cours de cette seconde manche.

Le jeune Autrichien avait la victoire en main. Au lieu de se laisser glisser et d'assurer sa place, il prit des risques et ce fut la chute. Résultat : 73" 5/10. Gilbert Chappaz retrouvait son sourire. L'alerte avait été chaude.

Le dimanche, sur le slalom géant, étant donné l'état de la neige très friable, certains concurrents furent très désavantagés. Panisset devait être le meilleur devant Guy de Huertas et Désiré Lacroix, classés ex-æquo.

Henri Oreiller n'était que 7e, Mattis 13e et Sailer ne renouvelait pas son exploit de la veille. Lacroix, dont la forme est ascendante, était déclaré grand vainqueur du combiné de la Coupe Livacic.

Et Henri Oreiller ? Le champion olympique 1948 a du terrain à refaire. Mais c'est un dilettante capable de se reprendre dans une grande compétition internationale. Il en a la classe.

Sixième au classement général de la Coupe, ses actions ont encore baissé à l'Alpe-d'Huez. Verra-t-on le tenant du titre ne pas prendre le départ à Oslo ? Un véritable drame va se jouer dans le monde du ski.

Olga Chappaz, l'incontestable championne des deux journées, a mérité un repêchage qui l'opposerait aux quatre titulaires désignées pour les Jeux.

A l'Alpe-d'Huez, dans la Coupe Livacic, Désiré Lacroix a triomphé dans le slalom.

Le coureur cycliste Bernard Gauthier est venu féliciter Olga Chappaz (64), qui a remporté l'épreuve des dames devant Muriel Lip (63).

Sailer réalisa le meilleur temps dans la 1re manche, mais fut déclassé dans la 2e.

ROGER RONDEAUX EST BIEN LE ROI DU CYCLO-CROSS

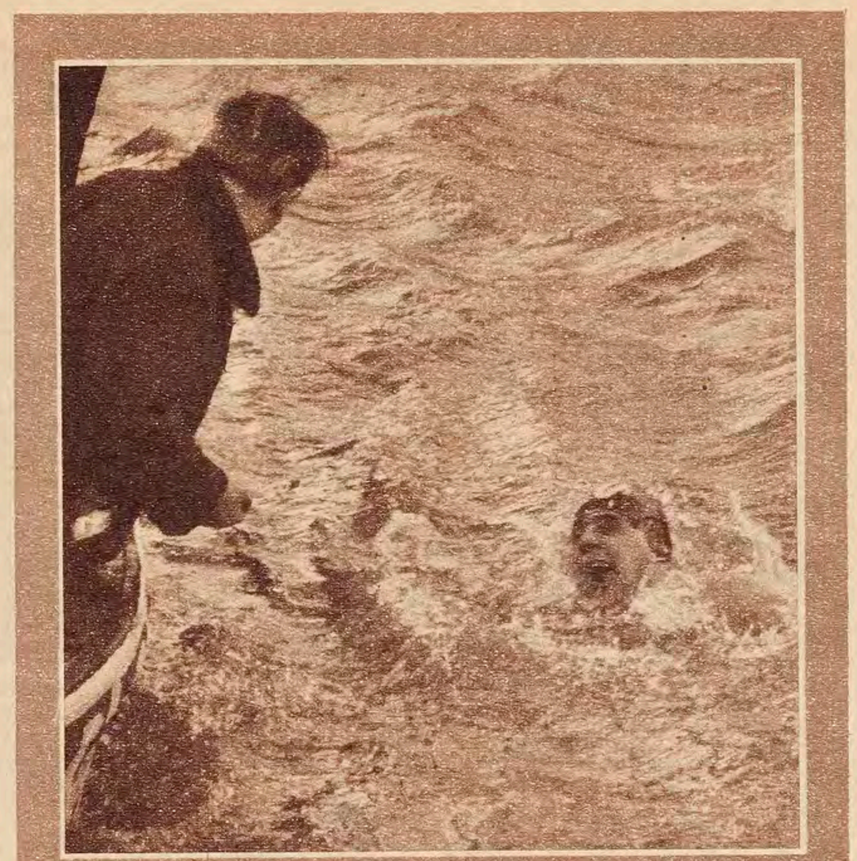
Dans la côte de la rue de Bièvres, Rondeaux va franchir l'arrivée et s'octroyer le « Critérium Martini ».

A la Ferté-s.-Jouarre, sous le patronage du « Parisien Libéré », Durand (à dr.) a devancé Dufraisse.

Le « Critérium Martini » de cyclo-cross, disputé dimanche à Clamart, sous le patronage du « Parisien Libéré » et de l'« Equipe », a remporté un vif succès populaire. Malgré la présence des Suisses, Belges et Italiens, le champion de France et du Monde, R. Rondeaux, déjà 1er le matin, à Dijon, l'emporta.

CRITÉRIUM " MARTINI "
CYCLO-CROSS 1er Roger RONDEAUX

TERROT
Dérailleur LE SIMPLEX
Boyaux HUTCHINSON
Agent partout et exposition :
72, av. de la Grande-Armée, PARIS
TERROT - DIJON (Côte-d'Or)



Mardi, au pont de Charenton, dans une eau à 5°, s'est disputée la Coupe du Jour de l'An, sous le patronage du Parisien Libéré.

MARTINAUX ET RENÉE PICQUERAY au palmarès de la Coupe du Jour de l'An

La gagnante de la catégorie « dames », Mlle Renée Picqueray, souriante, dut être aidée pour monter dans le bateau d'arrivée.

Le Racingman Martinaux a nettement remporté l'épreuve, battant Lagrange de 5 secondes.

Trois concurrentes seulement affrontaient la Marne. La Belge E. Picqueray gagna.

PAS DE MYSTÈRE !

Voici mon plan pour France-Italie

par Robert BUSNEL

Sélectionneur national de la Fédération de Basket

AVANT un match important, un entraîneur ne doit, par principe, jamais dévoiler la tactique qu'il a décidé de faire appliquer à son équipe. En ce qui me concerne, je n'aime pas les mystères et j'ai suffisamment confiance en mes joueurs pour révéler aux lecteurs de « But et Club-Le Miroir des Sports » ce qu'ils vont essayer de mettre en pratique demain soir contre leurs rivaux italiens.

Nous prétendions bien connaître les Italiens et nous pouvions espérer une victoire plus facile que celle obtenue à Gênes le 17 mars 1951, mais la Squadra Azzura a changé d'animateur : le noir américain Van Zandt, si critiqué par quelques-uns, soutenu par les autres, a fini par laisser sa place. On lui reprochait surtout de ne pas comprendre le caractère de ses joueurs. Il ne nous appartient pas de le juger sur ce point technique et psychologique et nous ne pouvons que regretter le départ d'un adversaire correct, loyal et sympathique.

Marinelli le remplace. Il fut un joueur de grande classe et semble bien placé pour redonner aux Italiens cette agressivité, cet enthousiasme qui paraissaient leur faire défaut ces derniers temps.

S'il réussit, le match de Paris sera plus indécis que jamais.

Naturellement, Stefanini sera, une fois encore, l'homme à abattre ! Sa vitalité, sa détente, son adresse sont des qualités à prendre en considération et il est évident que la tactique française devra surtout tenir compte de ce diable...

Comme à Gênes, les Français auront pour tâche essentielle de l'user physiquement. Ils pourront ensuite penser en toute quiétude au gain du match.

Les camarades de Stefanini ne seront pas à dédaigner, sans doute, mais l'égalité avec les nôtres apparaît plus certaine.

Nos joueurs se présenteront animés d'un moral extraordinaire forgé au stage d'oxygénation de Saint-Gervais et galvanisés par l'approche des Jeux.

Deux façons de lutter peuvent se présenter à nous :

1) Comme d'habitude, le jeu fougueux et destructif qui est de mise chez les Italiens obligera les nôtres à employer la tactique qui consiste à faire passer les exploits individuels avant les mouvements d'ensemble.

Dessemme, Le Bitoux, Planque, entre autres, sont capables de briller.

2) Si la formation transalpine base son jeu sur l'attaque à outrance, la cohésion de notre « cinq » majeur et ses combinaisons — « cinq », qui, par des ralentissements, sera chargé de briser le rythme rapide de son adversaire — imposeront une tactique beaucoup plus étudiée.

Quoi qu'il en soit, le problème des « centres » se posera une fois de plus.

Les joueurs qui tiendront ce poste mardi soir seront rapides, adroits et dynamiques, ce qui devrait permettre à l'équipe de France de fournir une partie alerte et plus mobile.

De toute manière, ce seizième France-Italie sera un grand match.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

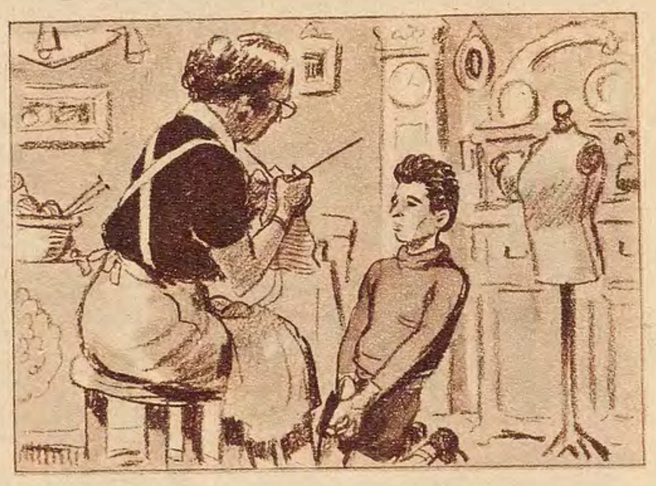
BASKETTEURS ! chaussez tous la... DÉPOSÉ Louvel PARIS Fabrication MERCIER
50 ANS AU SERVICE DU SPORT

Grav. et imp. E. Desfossés-Néogravure, 17, rue Fondary, Paris.

Une carrière parmi tant d'autres

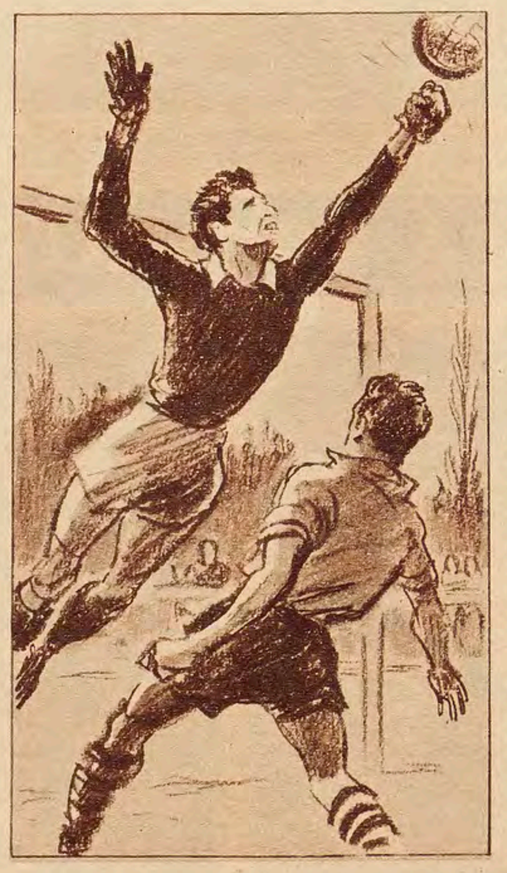
ANDRÉ VACHERESSE

TEXTE de Henri CHAPUIS
DESSINS de Paul ORDNER



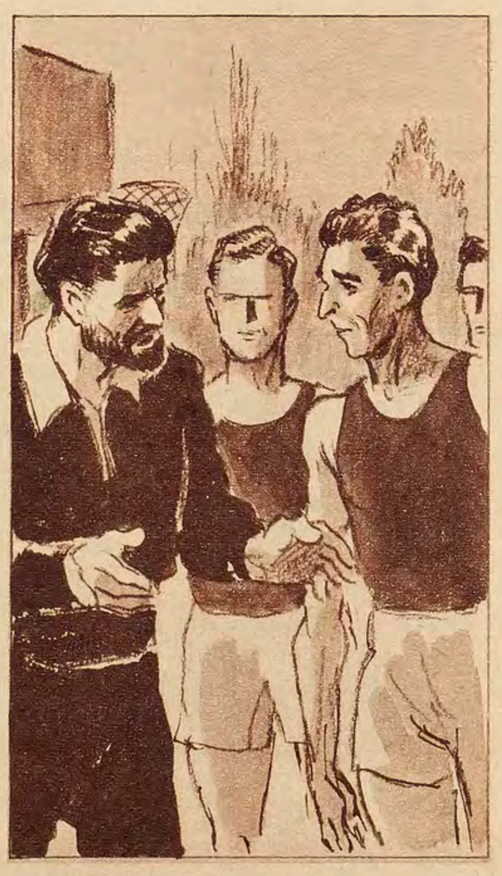
1 Rien ne prédisposait particulièrement André Vacheresse à la pratique de la balle au panier. Dès son plus jeune âge, il se précipitait chaque jeudi sur le terrain du Parc des Sports de Roanne. Là, et en compagnie de quelques camarades d'enfance, il regardait, enthousiasmé, les ébats des rugbymen locaux, athlètes qu'il aurait bien voulu imiter. Le dimanche, par contre, il lui était plus difficile de pénétrer dans l'enceinte du stade et d'assister aux rencontres officielles. Heureusement pour lui, André était l'ami de Jean Dauger et de Max Rousié. Grâce à eux, il pouvait, de la touche, applaudir les exploits de ses idoles. Il lui suffisait pour cela de porter leurs sacs qui contenaient les effets de sports. André Vacheresse, les épaules alourdies par son fardeau, mais bombant fièrement le torse, franchissait la porte réservée habituellement aux pratiquants. On est sportif ou on ne l'est pas ! Il ne vivait que pour le jeu.

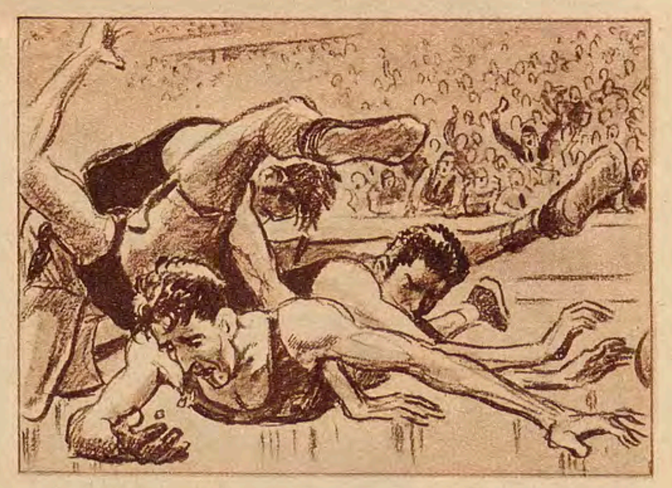
2 Passionné du rugby dès ses premières années — il l'est toujours d'ailleurs — André Vacheresse ne parlait qu'essai et drop-goal, mais il adorait ses parents par-dessus tout. Né le 12 octobre 1922, à Roanne, le futur entraîneur et capitaine de la Chorale Mulsant aimait beaucoup dans son enfance regarder sa mère travailler. Brodeuse pour une grande bonneterie locale, habile et douée d'un goût sûr, maman Vacheresse avait constamment son ouvrage à portée de la main. En attendant que son père, fondeur à l'Arsenal de Roanne, rentrât de l'atelier, le jeune André prenait un vif plaisir au voyage de la fine et petite aiguille qui pénétrait sans cesse et en un constant mouvement de va et vient dans la lingerie. Vacheresse se souvient encore de ces instants d'intimité familiale. Tout autant que les nombreuses parties de rugby à treize auxquelles il assista dans sa jeunesse, ce sont pour lui des souvenirs qu'il aime.



3 Fervent admirateur du rugby, Vacheresse fit ses débuts sportifs comme... footballeur. A 14 ans, il portait les couleurs de l'A. S. Roannaise depuis deux ans déjà. Gardien de but, il brillait tout particulièrement. Mais sa carrière sportive allait bientôt changer. André quitta le collège et devint apprenti à la S.N.C.F. Ses collègues cheminots ne pratiquant que le basket, c'est tout naturellement que Vacheresse devint basketteur. Son entraîneur, un nommé Maurin, jouait également à la Chorale. Il décida André à le suivre.

4 André Vacheresse apparut rapidement comme un joueur de valeur, mais ce fut au Centre Sportif de l'Armée qu'il se révéla. Le Puciste Frézot lui apprit toutes les finesses du jeu. « C'est à Frézot que je dois tout », admet encore Vacheresse qui a gardé pour son maître une véritable admiration. Après avoir brillé dans le Tournoi international de Nice, Vacheresse fut retenu pour jouer dans l'équipe de France. C'était la consécration ! Il débuta sous le maillot tricolore en 1949 contre l'Espagne, adversaire fort redoutable pour nos représentants.





5 Ce jour-là, il se montra en grande forme. Pratiquement inconnu, il fut une véritable révélation pour le public de la capitale par des tirs de loin d'une extrême précision, il réussit à desserrer l'étreinte de la défense ibérique, défense par « zones », qui gênait particulièrement l'évolution des avants tricolores et empêchait le parfait déroulement des combinaisons tactiques. De la moitié du terrain, il marqua successivement trois paniers qui décontenancèrent les Espagnols. Au total, il réussit quinze points. Sacré héros de la soirée, cette rencontre restera son meilleur souvenir de basketteur. A tel point que chaque fois qu'il rencontrera l'Espagne par la suite il fera d'excellentes prestations. Trente-deux fois international, Vacheresse a deux buts : amener la Chorale Mulsant en Division Nationale et participer aux Jeux Olympiques. Il est près de les atteindre : son « cinq » est en tête de sa poule et il ira à Helsinki.

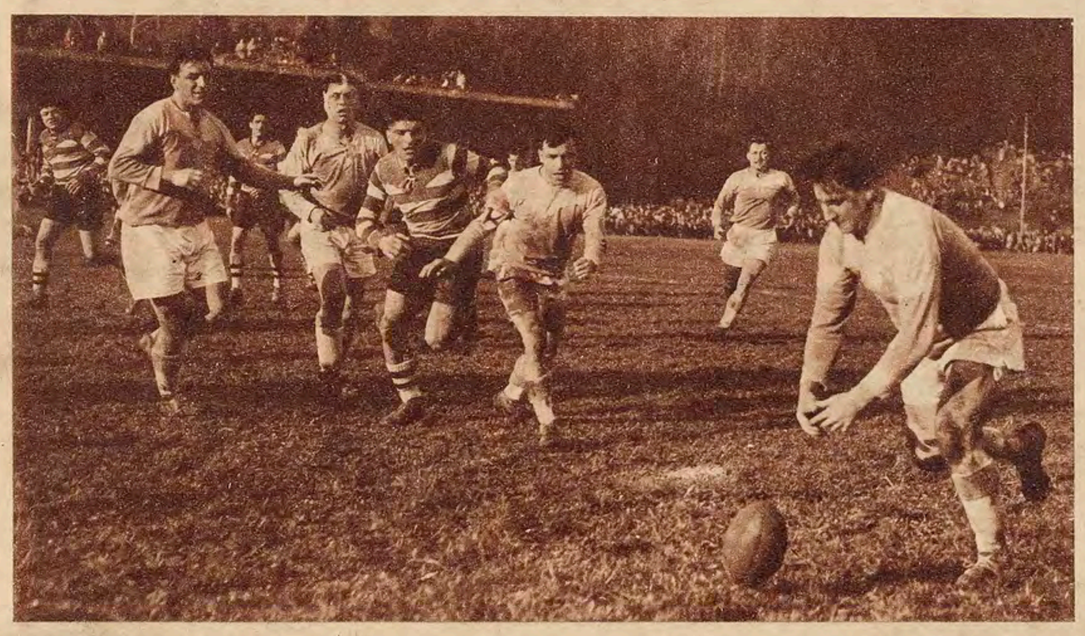
6 Depuis ce France-Espagne, Vacheresse, qui se maria le 4 août 1949 avec une charmante jeune fille de Commercy, a toujours figuré dans l'équipe de France. Il le doit non seulement à ses qualités morales et physiques, mais aussi à la parfaite compréhension de son patron, qui est également son président de club, M. Rhodamel. Il lui laisse toutes facilités pour se déplacer et, notamment, lorsque le « cinq » tricolore se rendit à Buenos-Aires. Vacheresse, quatre jours après la naissance de son fils, partait pour l'Argentine. Il devait y laisser... ses dents ! Contre le Pérou, au cours d'un choc avec trois adversaires, André se retrouva à terre. Le choc fut si brutal qu'il se cassa trois dents ! Il les tendit à Busnel, qui les mit dans sa poche; et Vacheresse, en plein feu de l'action, se pencha vers Guillou et lui dit : « Crois-tu que la « Fédé » me les remboursera ?... » Ses dents furent remboursées à son retour.

DURANT UNE HEURE STRASBOURG A RÉSISTÉ AU HAVRE

STRASBOURG-LE HAVRE (0-2). L'attaque de Strasbourg a souvent menacé les buts havrais. Trois Alsaciens entourent Ruminski, qui s'empare du ballon. De gauche à droite : Bihel, Grimonpont, Nagy, Ruminski, Kunkelmann et Hann.

Le demi centre normand Grimonpont intercepte de la tête devant le Strasbourgeois Jacques. A g. : le Havrais Hassouna,

TULLE-BRIVE, TOURS-LA ROCHELLE ET TARBES-BIARRITZ



S.C. TULLE-C.A. BRIVISTE (3-3). Le match nul n'a satisfait aucun des deux clubs puisqu'ils sont l'un et l'autre éliminés. Augey et Lalie se précipitent pour ramasser le ballon.

L'ailier briviste Fréchet vient de déborder la défense de Tulle, mais l'arrière Leterre le saisit par les jambes et stoppera ainsi son action. Derrière : les centres Seignolles et Gratias.

STADOCESTE TARBAIS-BIARRITZ OL. (15-6). Devant la menace des deux avants bigourdins, Laffitte et Fourcade, Pathenay, demi de mêlée de Biarritz, dégage (T. t. de Tarbes).

U.S. TOURS-ST. ROCHELAIS (3-13). Le demi de mêlée de La Rochelle, Murillo, s'échappe le long de la touche, accompagné (à dr.) par Aruabarena. Les Charentais se qualifieront.